

12

CONTRE JOUR - CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE FRANCHE-COMTÉ À BELFORT



12 ANS DE RÉSIDENCES

Contre Jour

Centre Chorégraphique National
de Franche-Comté à Belfort

Direction Odile Duboc

Textes Gérard Mayen

**12 ANNÉES D'ACCUEIL DE COMPAGNIES EN RÉSIDENCE AU CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE FRANCHE-COMTÉ À BELFORT,
9 ANNÉES DE DÉVELOPPEMENT DE LA CULTURE CHORÉGRAPHIQUE À BELFORT ET DANS LA RÉGION FRANCHE-COMTÉ.**

La couverture de ce recueil vous aura sans doute paru familière. La même peut-être que celle que vous receviez voilà 6 mois à peine. Pourtant, à bien y regarder, la danse s'est déplacée de cour à jardin dans un doux transfert d'appui. Les danseurs du 1er document 25 ont laissé place à leurs voisins proches. Dès le début de l'année 2008, ce même déplacement devrait vous faire découvrir d'autres danseurs sur la page de couverture du troisième et dernier recueil. Vous pourrez alors les poser tous trois côte à côte et, grâce à un déclic heureux de Christiane Robin d'il y a 10 ans, voir apparaître la totalité des 21 danseurs dans un instant suspendu de *trois boléros*.

Il y a presque trois ans, Laurent Vinauger, Secrétaire général du Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort, me soumettait l'idée d'éditer ces 3 documents, témoins de plus de quinze ans d'existence du CCN sous ma direction. Ayant prévu mon départ pour l'année 2008, j'avais été très vite conquise par l'idée d'inscrire des traces sur ce long voyage qu'avait été le mien au sein de cette région.

Je savais que le premier document 25, présentant 25 années de création de Contre Jour, serait sous la presque entière responsabilité de Françoise Michel et moi-même. Nous en avions la mémoire, nous pouvions apporter l'ensemble de la matière qui allait servir de support à l'écriture de Julie Perrin.

Je ne savais par contre que peu de choses sur ce qu'allait devenir 12, deuxième document de cet ensemble. Il m'avait en effet apparau nécessaire, pour son contenu, de confier ce 2^e recueil à Laurent Vinauger.

De la même façon que la connaissance de mes (nos) créations est intacte, celle de Laurent Vinauger, sur le champ chorégraphique actuel, est plus qu'exemplaire.

12, pour 12 années d'accueil de compagnies en résidence, a donc essentiellement été pensé par lui. C'est grâce à l'intérêt qu'il porte à la création et aux artistes et la fidélité qu'il entretient avec eux, grâce aussi à la curiosité dont il fait preuve en sillonnant la France et l'étranger afin de ne pas rater les spectacles lors de leur création ou de découvrir de nouveaux chorégraphes, que la politique d'accueil de compagnies à Belfort a pris l'ampleur qu'on lui connaît.

Écrit par Gérard Mayen à notre demande, 12 raconte ces douze années de partage et commente ou interroge certaines des aventures vécues par ceux qui ont été accueillis au 3 avenue de l'Espérance.

Certains des chapitres qui constituent ce document prennent cependant en compte une aventure en perpétuel devenir.

Ils évoquent en filigrane ce glissement qui a été le mien entre des premiers pas fragiles de responsable d'une structure culturelle et l'appropriation d'une région et de ses occupants. Plus précisément, il raconte de façon non exhaustive, à travers des témoignages de différentes compagnies, l'avancée dans notre manière d'envisager la pensée de nos structures culturelles.

Au départ, il y a soi...

Après que l'on ait constaté que l'Autre était nécessaire au plein épanouissement de soi, créateur, on réalise que cet Autre a pris une importance dont on n'avait peut-être pas la vraie conscience.

Dès lors que j'ai compris cette nécessité, certains de mes objectifs se sont petit à petit déplacés. C'est ainsi que du simple accueil de compagnies que je faisais « naturellement » dans les locaux du CCN dans leurs périodes de disponibilités, j'ai fait le choix progressivement de faire de ce Centre Chorégraphique un vrai lieu d'ouverture et de partage.

ODILE DUBOC

Septembre 2007

- 5 ▶ EDITORIAL, ODILE DUBOC
- 8 ▶ CARTE D'IDENTITÉ DES RÉSIDENCES
- 9 ▶ BIENVENUE À LA RÉSIDENCE
- 11 ▶ UN ART DE L'OUVERTURE ET DU PARTAGE
- 14 ▶ LA DIFFUSION CHORÉGRAPHIQUE, MODE D'EMPLOI
- 15 ▶ UN PEU D'HISTOIRE
- 17 ▶ ENTRETIEN ODILE DUBOC - LA DIVERSITÉ EST DEVENUE NOTRE VRAIE PERMANENCE
- 21 ▶ PAROLES DE PIONNIER
- 23 ▶ TOUT UN CCN EN RÉSIDENCES
- 27 ▶ PEU, MAIS BEAUCOUP
- 29 ▶ AINSI GRANDIT ICI UNE ARTISTE EUROPÉENNE
- 33 ▶ LAURENT VINAUGER - JE TISSE TOUS LES FILS POSSIBLES
- 35 ▶ ÊTRE TRAVERSÉ
- 37 ▶ DANS LA PLASTIQUE D'UNE PRODUCTION
- 41 ▶ LES RÉSIDENCES NE PEUVENT PAS TOUT
- 43 ▶ ACCOMPAGNEMENT SANS SUITE
- 45 ▶ UNE CHAÎNE D'ENGAGEMENTS
- 47 ▶ UNE JOURNÉE PARTICULIÈRE
- 49 ▶ DES RÉSIDENCES HORS CENTRE

- 51 ▶ UN TERRITOIRE DE DÉCOUVERTES
- 55 ▶ LE GRANIT ET SA POROSITÉ
- 57 ▶ LA FABRIQUE DES REGARDS
- 59 ▶ ODILE DUBOC, VERS D'AUTRES OUVERTURES
- 61 ▶ LES COMPAGNIES REÇUES
- 65 ▶ LE PROJET DU CCN DE FRANCHE-COMTÉ À BELFORT
- 66 ▶ L'ÉQUIPE DU CCN DE FRANCHE-COMTÉ À BELFORT



La carte d'identité des résidences

Le programme de résidences du CCN de Franche-Comté à Belfort est financé par les dispositifs suivants :

- accueil-studio du Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Franche-Comté
- Fonds spécifique du Conseil Régional de Franche-Comté pour les résidences décentralisées
- Convention Culturesfrance / Conseil Régional de Franche-Comté / DRAC Franche-Comté pour les résidences internationales
- Fonds spécifique de la DRAC Franche-Comté pour le projet production porté par le Centre Chorégraphique et le Granit (à partir de 07/08)
- Budget propre du CCN

Depuis 1995 avec la réhabilitation de l'ancienne caserne de l'Espérance le CCN de Franche-Comté à Belfort dispose d'un équipement de création d'une rare qualité :

- une salle de création type « espace scénique intégré » de 334 m² (profondeur 18,60 m, ouverture de mur à mur 18,90 m, hauteur sous porteuses 9,40 m, hauteur sous passerelle 8,20 m), dotée en particulier de 20 porteuses hydrauliques et d'une jauge public de 180 personnes
- un studio de 135 m²
- une loge collective avec accès plateau salle de création
- 4 loges individuelles
- un vestiaire
- un atelier pour petites constructions
- un atelier couture / laverie
- un bureau de production pour les compagnies reçues (le CCN est équipé en réseau wifi)
- une salle de convivialité pour les repas
- une salle d'exposition / accueil du public
- un jardin d'hiver
- 2 appartements de 5 chambres individuelles, chacun dans le centre ville de Belfort.

- À chaque résidence est affectée en moyenne une enveloppe de 20 services techniques de 4 heures.



28 novembre 2006.

L'air franc-comtois pique l'atmosphère en vives lamelles translucides.

Les rues de Belfort, infiniment paisibles, s'ambrent de leur camaïeu de roses, de mauves, de rouges profonds : sous le gris laqué des ardoises, les robustes murs de grès tendent leur draperie sourde. Le vert intense, même pelé par la froidure, vibronne sur les franges, toujours à portée de regards de la modeste cité. Les attributs méthodiques d'un chef-lieu – tribunal, préfecture, grand marché, théâtre – s'ordonnent à la parade, comme pour une maquette figolée. De trop vastes espaces les enveloppent, que condense l'incroyable Lion pétrifié ; qu'écrase l'interminable, hautaine, citadelle. Une gloire émue rayonne, attristée. Belfort n'est pas banale. Ni sans beauté.

On ne laisse pas tout de cette intensité sobre, au moment de pousser la porte du Centre Chorégraphique, discrètement aligné à sa bienheureuse adresse du 3, avenue de l'Espérance. Percé de son bambou géant, le jardin d'hiver sous sa verrière, non chauffé, retient des bouffées d'extérieur. L'abondant bois blanc, partout décliné dans un mobilier sobre et finement actuel, s'abstient de capturer quiconque. La clarté fait invite à l'écriture inspirée, par chacun, d'un bout d'histoire de regard et de corps, en rencontres. Ce lieu est d'un luxe tranquille : espace adressé, hâvre en les terres, protection passagère, sans rien vouloir refermer. Là parviennent les éclats de voix enjoués de Sophie Ebersold : premier signe d'accueil, juste et attentif, d'une équipe entière vouée à la danse.

Il est midi. L'escalier guide vers le studio du haut, caressé de ciel pâle. Une musique pop s'y répand en sourdine. Au sol, deux jeunes filles articulent patiemment les coordinations savantes et douces de leurs membres effilés. Virginie⁽¹⁾, Moravia, ont des contrastes de traits physiques, cinglants comme un résumé d'universalité. Si propre, si détaché, le studio de danse paraît ce volume neutre, qu'on pressent à deux doigts de se tendre en lignes de force, et de fuite, de la création qui le travaille. Sans autre médium à la rescousse, l'espace vibre d'un potentiel encore

BIENVENUE À LA RÉSIDENCE

muet de projections corporelles. Cet instant est ému, sur le bord, intensément précieux de discrétion féconde.

Au rez-de-chaussée dans le jardin d'hiver, dernier lieu de tolérance au tabac, Saskia et Gilles se sont installés autour d'une table basse. Saskia Hölbling, chorégraphe, est ici pour un mois, avec son équipe. Elle prépare *F on a pale ground*. Intarissable de commentaires croisés avec son dramaturge, elle découpe avec ardeur, méthodiquement, les logiques d'une pile brassée de notes, griffonnées toute la veille. Juste derrière la cloison, le grand studio de création ronronne, à deux doigts de basculer dans l'activité d'une nouvelle très longue journée. Bien plus vaste, cet autre espace de travail est tout resserré d'obscurité, encombré de technique déployée, parsemé d'une scénographie d'objets énigmatiques, en attente. Heidi, troisième interprète, s'est glissée seule dans les gradins, concentrée sur son propre carnet de notes. La souriante Steffie s'inquiète, circule, prévoit. Heinz et Reto poursuivent leurs singuliers dialogues sans fin, pianotés sur clavier. Palpitation sonore. Nuance lumineuse.

Une austérité chaleureuse, une gravité rêvée, se conjuguent à la convergence du réseau d'artistes en résidence et de ceux qui les accueillent. Ils produisent un espace en *devenir forme*. Depuis ce lieu d'excellence architecturale, d'expertise technique, se profile la mise en tension d'un absolu éphémère, où forger, prélever, des écailles tangibles d'émotion et de sens. Caverne imaginée. Ruche sérieuse. Abri dissimulé. Outil solide, dans la seule intelligence de sa nécessaire fragilité.

⁽¹⁾ Autour de la chorégraphe Saskia Hölbling, l'équipe de création de *F on a pale ground* comprend les danseuses Heide Kinzelhofer, Moravia Naranjo, Virginie Roy-Nigl, le musicien Heinz Ditsch, le créateur lumières Reto Schubiger, le vidéaste Doron Goldfarb, le conseiller artistique Gilles Almalvi et Stefanie (Steffie) Grenier l'administratrice.



Cidalia Das Neves Désévaux et Sophie Ebersold accueillent le public d'un 19H de Contre Jour

Les *fernands* sont apparus dès l'origine de l'écriture chorégraphique d'Odile Duboc. Puis ils ne l'ont jamais tout à fait quittée. Qui sont les *fernands* ? Ce sont des danseurs. On les croise dans l'espace public, de façon presque insensible, mêlés au tout venant. Leurs gestes, leurs attitudes, sont prélevés dans le va-et-vient quotidien. Mais ils peuvent être légèrement accentués, décalés ; multipliés obligatoirement. C'est en cela que, sans instaurer un spectacle, les apparitions des *fernands* font acte artistique. Certains passants les remarquent, voire s'y attachent, sont alors spectateurs, d'autres pas. La part de transformation que les *fernands* insinuent dans l'imaginaire du monde peut se passer de proclamation. Ils y dessinent pourtant un cadre.

On voudrait reconnaître quelque chose de cette philosophie profonde de la danse, discrète et considérable, dans la manière dont ensuite, Odile Duboc conduisit, avec Françoise Michel, la création et le développement du Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort. Pareil intitulé s'associe le plus souvent à des images de grandeur par la taille et les moyens, de fixité et de solidité. Pourtant, l'observation de la réalité dessine un parcours tout en mobilité, prélevant dans la complexité du réel des perspectives renouvelées de regard, selon des dispositifs réarticulés. Ici, nul modèle intangible et définitif. Une logique profonde au travail s'est nourrie d'un faisceau de contraintes, de désirs, d'expériences et de réflexions. Il y a comme une justesse à se dire que l'accueil de résidences d'artistes ait fini par synthétiser au mieux l'esprit de ce Centre Chorégraphique, en complément de la production exigeante des propres pièces de sa directrice.

Quand elle est désignée à sa tête, en 1990, Odile Duboc est avant tout à la recherche de moyens financiers. Avec Françoise Michel, elle vient de créer *Insurrection*. C'est un succès. Mais c'est aussi la source d'un découvert bancaire

considérable. Cette urgence prime sur les questions de murs et de toit. La chorégraphe ne se plaint d'ailleurs pas de vivre et travailler alors à Paris, après l'avoir tant désiré. Et le Théâtre d'en face, dont toutes deux ont repris le bail au boulevard de la Villette, est un lieu de travail très couru des danseurs de la capitale. De fait, à ce moment là, Belfort n'est pas encore en mesure d'offrir un espace de répétition. Quoique créées après la mise sur pied du nouveau CCN, les pièces *Repères* et *La maison d'Espagne* devront être préparées à Paris. Puis *Projet de la matière* se fera dans un gymnase glacial de Belfort, aménagé aux frais de la structure. Au moins en ville a-t-on ouvert *La Galerie Contre Jour* : des bureaux pour l'équipe qui compte alors cinq personnes, un petit bar, de quoi accueillir. Soit une vraie adresse, au nom de la compagnie nouvellement implantée. Mais un incendie la détruit en novembre 93. Dans ces premières années, tout paraît se conjuguer pour teinter de précarité le projet chorégraphique belfortain. Le Conseil Régional en vient à s'inquiéter d'un manque d'impact sur le terrain, pour commencer à menacer de réduire son soutien financier.

Le rêve, tellement caressé, d'une compagnie permanente ne résiste pas non plus à l'épreuve de la réalité. La proposition en est clairement faite aux danseurs de *Projet de la matière* (1993). Mais au sein de cette pléthorique équipe, pas un n'a encore succombé aux charmes peu manifestes d'une ville bien grise. Seul Stéphane Imbert est partant, ou plutôt restant : sa famille est déjà installée dans la région. Plus tard, quand s'annonce *trois boléros*, ces danseurs ont pris beaucoup d'indépendance, tous ne rejoignent pas la chorégraphe : ils se conçoivent libres, non engagés, disponibles pour des projets variés, à commencer par ceux qu'ils élaborent eux-mêmes. Nouvelles attitudes, nouvelles tendances.

Entre-temps, le paysage concret a pourtant changé du tout au tout. Cette nouvelle pièce se crée dans les locaux flambant neufs du Centre Chorégraphique.

Clairs, fonctionnels, très intelligemment conçus par l’architecte Bernard Reichen – avec la collaboration de Françoise Michel et Odile Duboc – ils ont pris place dans l’ancienne caserne de l’Espérance. Le processus de création de *trois boléros* est très étalé. Pendant ces longs mois, il est entendu que les danseurs qui le désirent ont accès aux studios laissés libres par le planning de travail, ou les soirs, les week-ends, pendant les suspensions du processus. L’outil est magnifique. Rien d’autre que la générosité d’Odile Duboc, sa grande expérience personnelle des difficultés, expliquent cette opportunité. Plusieurs artistes en tirent parti. Rachid Ouramdane et Julie Nioche créeront ici 3, *avenue de l’Espérance* et fonderont l’association qui sous-tend leur compagnie. Ils la baptisent Fin novembre. On est alors à la fin novembre 95. Cela fait histoire. Dans les mêmes conditions, Boris Charmatz travaille, de son côté, sur *Aatt enen tionon* ; une pièce qui marquera la période.

Dès l’année suivante, *trois boléros*, fini, commence à tourner. Beaucoup. Les locaux belfortains demeurent très disponibles. Ils ne cesseront plus d’être mis à disposition de nombreuses compagnies : au vidéaste canadien Alain Pelletier qui vient d’obtenir une bourse de création dans le cadre d’une compétition régionale ; à Sidonie Rochon ; à Nathalie Pernette... Puis la liste est interminable, qui voit l’accueil des danseurs-chorégraphes collaborateurs d’Odile Duboc (de Laure Bonicel à Myriam Gourfink), de proches appréciés (de Michèle Rust à Fabrice Dugied), d’artistes de la région (de Denis Detournay à Kader Attou), selon une alchimie sensible de fidélités, proximités, nécessités. On pourrait les désigner comme un premier cercle d’équipes accueillies à Belfort. Douze ans après, cette liste s’est allongée pour s’approcher d’un total d’une centaine de compagnies différentes accueillies dans ses locaux.

Les 27 et 28 septembre 1996, tous les Centres Chorégraphiques Nationaux de l’Hexagone se donnent rendez-vous à Belfort. Son équipement idéal, alors flambant neuf fait exception dans le pays. Il fournit l’écran où débattre à propos des *Lieux pour la danse*. Cette notion demeure alors plus riche de recherches et de promesses, que de réalités tangibles. A ces journées, les représentants des CCN de Rennes, de La Rochelle, se préoccupent explicitement de la nécessité de partager les nouveaux équipements qui se présentent. « *J’avais décidé que le Centre Chorégraphique serait un lieu de création avec répétitions publiques, accueil du public et accueil d’artistes en résidence* » rappelle Odile Duboc à ses collègues. Le représentant du Ministère répercute dans les débats la frustration qui anime par ailleurs nombre de compagnies devant le poids, jugé par trop inégal, pris par les CCN dans le paysage chorégraphique du pays.

En 1997, le 20 août, nombre de ces chorégraphes tout autres, souvent plus jeunes, indépendants, sans structures voire sans le sou, signent une lettre qu’ils adressent à Catherine Trautman, Ministre de la Culture. Plusieurs années durant, ce groupe

(Les signataires du 20 août) aiguisera sa critique de l’institutionnalisation rapide de la danse contemporaine en France. Les fonctionnements en place sont accusés d’ignorer la réalité vivante, mobile, déconstructive, des esthétiques nouvelles. L’accaparement des outils que sont les Centres Chorégraphiques Nationaux par leurs seuls artistes directeurs focalise ce procès à charge.

En 1998, l’Etat y répond en dotant chacun de ces établissements d’une enveloppe annuelle de 300 000 francs (plus tard 45 000 euros), destinée au financement de l’accueil dans leur studio d’équipes artistiques extérieures invitées (8 CCN uniquement en bénéficieront en 1998 dont celui de Belfort). Le débat rebondit d’autant, puisque d’une certaine façon, cette modalité d’attribution des moyens via les CCN renforce encore les pouvoirs de ces derniers.

À Belfort, ce dispositif encourage un usage déjà bien installé. À deux reprises, Odile Duboc avait alerté ses interlocuteurs ministériels sur la charge financière que cet effort d’accueil entraînait pour sa structure. Son raisonnement paraît entendu.

L’accueil-studio est désormais systématisé, étendu progressivement aux dix-neuf Centres Chorégraphiques du pays. Mais celui de Franche-Comté conservera sur ce terrain une longueur d’avance. Celle-ci est d’ordre qualitatif. Au début des années 2000, Odile Duboc inscrit fortement l’accueil-studio au cœur du projet artistique qui fonde un nouveau mandat de trois ans, alors même qu’elle songeait à se retirer. Le renforcement de cette activité l’amène à réorganiser tout le fonctionnement du Centre, et à en redéfinir les missions : les accueils studio doivent permettre de dynamiser le paysage chorégraphique régional, toujours très amorphe (deux compagnies conventionnées, hormis Contre Jour, que dirige Odile Duboc). Ils permettent aussi de désenclaver la personnalité artistique du Centre, pour élargir l’horizon esthétique de son public. Autour de ses propres pièces, Odile Duboc avait systématisé les *19H de Contre Jour*. De loin en loin, ces rendez-vous de début de soirée offraient aux spectateurs une ouverture sur le travail en cours. Ils sont prisés. Les compagnies résidentes sont invitées à s’y prêter à leur tour très rapidement. Plus guère un mois ne se passe sans que les cent-quatre-vingt places des gradins du grand studio se garnissent d’un public attentif et curieux.

Le jeune Secrétaire général Laurent Vinauger, récemment arrivé, est chargé de dynamiser toute cette activité. Il inspire un autre déploiement, qui connecte Belfort avec le paysage international vivant de la création. Cela déborde loin du premier cercle des artistes invités au début. Un ton est donné, particulièrement sensible au courant qui est en train de renouveler en profondeur l’esthétique chorégraphique. Les résidences belfortaines sont très recherchées par les artistes. C’est qu’elles multiplient les atouts : un vaste studio de création, équipé, permettant les finalisations (créations lumières, son, décors) et mises

en place des dernières phases de création ; une équipe technique performante, un personnel disponible bienveillant et préparé ; un environnement paysager et urbain propice à un travail concentré à l’abri des pressions ; un hébergement gratuit pour dix personnes, dans deux vastes appartements parfaitement équipés, autonomes mais guère éloignés du lieu de travail^[1] ; une culture chorégraphique concrétisée dans les premiers regards des *19H de Contre Jour*, et connectée sur les réseaux professionnels de la production, la diffusion et la critique, nationaux et internationaux, via Laurent Vinauger. Tous les résidents le disent : à Belfort, il y a un plus. En 2005, la dotation accueil-studio reçue du Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Franche-Comté, par le CCN de Franche-Comté à Belfort est portée à 60 000 euros. L’année suivante, toute cette expérience est systématisée et mise en perspective dans le projet artistique 2006 qu’Odile Duboc soumet à ses partenaires institutionnels comme base pour le renouvellement de sa convention à la tête du CCN, qui le reconnaissent pleinement.

En 2004 – pour s’en tenir à l’exemple de cette seule année type – vingt compagnies sont accueillies au CCN, soit quatre-vingt dix neuf artistes et autres professionnels, au cours de vingt-cinq sessions de résidence, pour un total de quatre cent vingt sept journées d’accueil (il y a deux studios, et donc plus de jours d’accueil que n’en compte une année). Toutes ont accès gracieusement au studio de répétition à l’étage, ou au grand studio de création du rez-de-chaussée, ainsi qu’aux autres espaces comme la cuisine, le bureau de production, l’atelier couture, selon leurs besoins et les disponibilités. Cela vingt-quatre heures sur vingt-quatre si nécessaire, en disposant de leurs propres clés (à la grande et heureuse surprise de bon nombre de ces équipes). Six de ces compagnies voient leurs spectacles coproduits par le CCN de Belfort : deux sont dirigées par les artistes Andreas Schmid et Séverine Rième, installés en région, les autres par Christian Rizzo, Rachid Ouramdane, Fabrice Ramalingom, François Laroche-Valière et aussi la Madrilène Olga Mesa. Dans les limites des moyens du CCN – l’un des moins richement dotés de France – les enveloppes de coproduction attribuées ne dépassent pas 10 000 euros. C’est une vraie limite. Une moyenne de vingt services techniques de quatre heures sont également offerts. Les prestations supplémentaires réclamées par la compagnie seront étudiées au cas par cas. Les compagnies accueillies hors coproduction sont tout aussi bien régionales (ce sont celles d’Annie Dubet, Sébastien Barberon, Brahim Bouchelaghem, Denis Detournay) qu’extra-régionales (David Wampach, Anne-Lise Valla, Cyril Accorsi, Laure Bonicel, Hamid Ben Mahi) ou venues de l’étranger (le Roumain Mihai Mihalcea, l’Autrichienne Saskia Hölbling, le New-Yorkais John Jasperse, la Bruxelloise Olga de Soto). Les durées sont variables (entre une semaine et quatre semaines pour la plupart), les effectifs pareillement (de l’artiste seul en recherche à l’équipe complète de production et création occupant les deux appartements, voire les deux studios de front). Objectifs très variables

pareillement : de la pure réflexion solitaire, au rattrapage de dernière minute occupant un créneau miraculeusement libre, en passant par la grande session de travail dûment planifiée dans un processus de production-création au long cours.

Cette même année 2004, douze rendez-vous des *19H de Contre Jour* sont proposés au public. Neuf cent soixante et une personnes y assistent. Toutes ces soirées, sauf une, sont des répétitions publiques, à des stades plus ou moins avancés, d’équipes artistiques accueillies en résidence. Répétitions publiques, parfois avant-premières, offertes gratuitement, complétées de rencontres et d’un verre partagé : ces conditions de présentation ne peuvent être qualifiées de véritables représentations de projets aboutis. Ce qui se crée à Belfort n’y est pas montré à sa pleine échelle. C’est évidemment l’une des limites, particulièrement frustrante, d’une politique qui conjugue la souplesse des singularités éphémères de démarches distinctes, et finit par tisser une sorte de politique intermédiaire, homogène, au long cours. Soit une politique ambitieuse, mais seulement intermédiaire, butant sur le fait qu’un CCN n’a pas la vocation ni l’équipement ou les budgets nécessaires à la diffusion, et que les autres opportunités en région proche demeurent rares et difficiles à concrétiser. À ce point, très clairement, apparaît la nécessité que certaines des pièces ainsi accompagnées à Belfort, puissent y connaître le débouché naturel d’y rencontrer leur public, en y étant programmées autrement qu’au titre de l’essai ou de l’état de travail. Un nouveau type de partenariat avec le Granit, Scène Nationale de Belfort, permettra d’avancer dans ce sens en 2007-2008 après des premières tentatives au milieu des années 90.

Alors, qu’on se souvienne : *les fernands*, aux sources de l’art d’Odile Duboc, n’ont jamais produit de véritables pièces. Mais leur drôle d’esprit chorégraphique, doucement articulé au réel, en ont beaucoup permis.

^[1] Ces deux appartements, chacun de cinq chambres individuelles, sont loués par le CCN à l’année, dans un même immeuble du centre de Belfort. Ils remplacent, depuis 2003, une maison individuelle, moins bien adaptée. Un partenariat avec le Granit, Scène Nationale de Belfort, permet, au besoin, de disposer de deux autres appartements que cet autre établissement voue à la même destination. C’est ainsi qu’il est parfois possible au CCN de mettre simultanément ses deux studios au service de deux équipes artistiques distinctes, et de les héberger dans des conditions optimales, sans frais d’hôtellerie pour ces dernières.

LA DIFFUSION CHORÉGRAPHIQUE MODE D'EMPLOI

LES PLATEAUX POUR LA DANSE / L'ACCUEIL-STUDIO DES CENTRES CHORÉGRAPHIQUES NATIONAUX. EXTRAITS

Dans le cadre de la politique de soutien à la création chorégraphique et s'articulant au dispositif des résidences, le développement de la diffusion constitue aujourd'hui l'une des priorités nécessaires à l'accompagnement de la vitalité chorégraphique. Donner vie aux œuvres, favoriser la rencontre des publics et des artistes, développer l'approche de la danse dans toute la diversité des démarches et des techniques qui caractérisent la richesse du paysage chorégraphique, fondent la politique de la diffusion mise en œuvre à l'échelle d'un lieu, des collectivités territoriales et du pays.

La diffusion de la danse a d'abord pour espaces les grandes institutions du spectacle vivant, qu'elles soient à vocation pluridisciplinaire (Scènes Nationales, Festival d'Automne à Paris, Festival d'Avignon...) ou qu'elles aient été spécifiquement conçues pour le spectacle chorégraphique (Maison de la danse à Lyon, Festival de Montpellier, Festival de Châteauevallon, Danse à Lille, Les Hivernales d'Avignon...)

Proposé entre autres à ces structures majeures qui ont la capacité de prendre des risques artistiques forts, le dispositif des résidences de compagnies leur permet de jouer un rôle de premier plan dans l'accompagnement de la création et de la sensibilisation des publics.

Deux nouvelles mesures viennent dès 1998 compléter la politique de soutien à la création et à la diffusion chorégraphique, par la reconnaissance et le soutien accru à deux nouveaux réseaux : les plateaux pour la danse, l'accueil-studio des Centres Chorégraphiques Nationaux.

La diversité de ces outils se traduit par la nature de leurs activités, l'étude de leurs missions, leurs différences de formats et de moyens, le nombre ou la qualité de leurs partenaires et, enfin leur capacité à concerner des publics différents. C'est cette diversité qui contribue à l'aménagement du territoire en terme de circulation et par conséquent d'accès aux œuvres et aux démarches artistiques par le plus grand nombre de nos concitoyens...

...Les Centres Chorégraphiques Nationaux ne sont pas des structures de diffusion. La mission de diffusion des œuvres dont ils sont chargés nécessite l'établissement de partenariats avec les structures culturelles dont l'accueil de spectacles est la mission première.

Ils sont cependant de plus en plus nombreux à être dotés de studios dont les dimensions et l'équipement permettent d'organiser des rencontres innovantes et intimes entre les publics et les œuvres (répétitions publiques, représentations de travaux en cours, petites formes, rencontres avec les équipes artistiques, vidéos ou films de danse...).

Ces lieux demandent à être animés de manière complémentaire aux activités des structures de diffusion de leur région, en recherchant avec elles une synergie qui développe une politique globale de culture chorégraphique.

Par ailleurs, de nombreuses compagnies sont à la recherche de lieux pour élaborer puis montrer leurs travaux. Il revient en conséquence aux Centres Chorégraphiques Nationaux qui sont dotés de lieux appropriés, d'accueillir d'autres compagnies pour travailler ou présenter leurs œuvres dans les plages de temps laissés libres par l'équipe artistique et en complémentarité avec la présentation de leurs propres travaux.

Cet accueil doit se faire avec une double exigence de cohérence avec le projet artistique du directeur du Centre Chorégraphique National et de réponse appropriée aux besoins du développement chorégraphique de la région.

La mise en œuvre de cette nouvelle mission est de la responsabilité du directeur artistique du Centre Chorégraphique National. Il lui incombe de choisir les compagnies accueillies et de définir avec elles le type d'accueil et le programme de collaboration. Pour leur permettre de remplir ces missions spécifiques, l'État accorde au Centre Chorégraphique National une subvention de 300 000 francs. Cette dotation est clairement identifiée pour ces missions et ne saurait être comprise comme une augmentation du budget de fonctionnement du Centre Chorégraphique National.

Pour l'année 1998, huit Centres Chorégraphiques Nationaux sont choisis en fonction des locaux dont ils disposent et de l'élaboration d'un projet.

A moyen terme, tous les Centres Chorégraphiques Nationaux sont appelés à intégrer cette mission nouvelle dans le cadre de l'ensemble de leurs activités.

Circulaire décembre 1997 - source Ministère de la Culture et de la Communication

UN PEU D'HISTOIRE

Catherine Trautmann, Ministre de la Culture et de la Communication en 1998, avec à ses côtés Anne Chiffert et Didier Deschamps, délégué pour la danse, précise que « *Les CCN dont l'équipement en studios le permet, peuvent accueillir d'autres compagnies à présenter ou travailler leurs œuvres sur des temps disponibles* ». Cela doit se faire dans « *une double cohérence avec le projet artistique du CCN et les besoins du développement chorégraphique sur la région...les choix artistiques et modalités d'accueil étant de la responsabilité du directeur* ». En retour, lors des rencontres nationales pour la danse en 1999, les compagnies dénoncent cette aide nouvelle aux CCN comme une substitution des moyens nécessaires à leur production et à leur développement propre. Principe d'autonomie rejoignant somme toute la lutte des CCN à gagner pour la danse leurs moyens de création, de programmation et de développement.

En tout état de cause, et cela dès 1998, si les demandes croissantes des compagnies reflètent un manque criant et vital d'outils à la mesure des besoins, les réponses des CCN signent également une certaine décrispation à ces tensions [...] Depuis l'année 2000, 488 projets et 2500 artistes ont été accueillis.

Texte de Dominique Orvoine, dans *L'art en présence*, publiée au printemps 2006 par l'Association des Centres Chorégraphiques Nationaux.





ODILE DUBOC
LA DIVERSITÉ EST DEVENUE NOTRE
VRAIE PERMANENCE

A l'instant où nous nous entretenons, ce 21 avril 2007, vous sortez d'un après-midi de stage avec « du tout public », à Angers. Qu'est-ce qui pousse une artiste aussi confirmée que vous à continuer de se consacrer à ce type d'activité ?

C'est mon nomadisme, non pas tant géographique que profondément artistique. Je ne sais pas ce que veut dire enseigner au sens strict. Je ne sais pas non plus ce que c'est que créer au sens strict. En revanche, je sais que tout n'est que transmission, réflexion vivante, en actes, toujours renouvelée, sur des principes gestuels, des matières, des attitudes mentales. Cela se nourrit et se diffuse autant en donnant un stage à des amateurs qu'en préparant une pièce exigeante.

Ça a la même valeur, selon l'axe qui est le mien.

Tout récemment, pour les besoins d'un rapport d'activités, j'ai été amenée à comptabiliser mes temps de formation et je me suis rendu compte que ces trois derniers mois, j'avais consacré plus de cent heures à ce type d'activité et que j'avais touché environ deux cent cinquante personnes ! Rassurez-vous, ce n'est pas toujours le même scénario.

C'est donc l'un des aspects qui vous retient pas mal en-dehors de Belfort, siège du Centre Chorégraphique National que vous dirigez.

Le principal aspect qui m'en a tenue éloignée aura surtout été le succès de *trois boléros* qui a beaucoup tourné. Mais il est vrai que je ne me reconnais plus dans un certain fonctionnement de compagnie, au sens étroit du mot, plus ou moins routinier, à la même adresse, préparant une pièce derrière l'autre, toujours de la même façon. Un journaliste a écrit un jour, à propos de ma carrière, que j'avais tout fait à l'envers. Il n'avait pas tort. J'ai beaucoup fonctionné à l'instinct, sans me donner le temps des décisions mûrement réfléchies, mais mue par beaucoup d'envies. Ai-je perdu du temps ? Je me dis que c'est tout cela, toutes mes époques d'enseignement, mes essais inaboutis, mes hésitations entre Paris et Aix-en-Provence, qui m'ont nourrie, qui habitent toujours mes créations, et qui créent le contact riche que j'ai la sensation d'avoir avec les gens.

Dans le même esprit, voici une dizaine d'années, on est venu me solliciter de plus en plus pour travailler, en position de chorégraphe, dans le monde du théâtre ou de l'opéra¹¹¹. J'y développe une même approche du corps, mais avec des artistes non danseurs. C'est absolument passionnant et je n'ai aucune gêne, tout au contraire, à me mettre au service de projets que je ne dirige pas. Tout cela est extrêmement cohérent avec le fait que les studios de Belfort soient, pendant ce temps là, utilisés par d'autres chorégraphes que moi-même. En effet, que faisons-nous alors ? Nous permettons que se vivent des essais, que s'engagent des hypothèses de réflexion. Les artistes, parfois jeunes, à qui nous pouvons offrir cela savent qu'ils ont une chance formidable. J'ai moi-même beaucoup de chance de pouvoir leur offrir ce cadre. Je suis consciente par ailleurs qu'avec les *19h de Contre Jour*, nous pouvons engager une forme de programmation sans avoir de compte à rendre au niveau de la rentabilité. Nous pratiquons une prise de risque, mais dans un cadre pensé pour ça et plutôt confortable. Cela me paraît être un très bon compromis entre les notions de permanence et d'éphémère, d'institution et de recherche. Je suis profondément à l'aise avec cette conception de ma mission. Le public ne s'y trompe pas : il vient aux *19H de Contre Jour*, et les artistes invités attendent ces rendez-vous avec attention, car ces spectateurs sont alors curieux, disponibles à la contradiction, non consommateurs.

Comment avez-vous élaboré cette politique de résidences d'artistes, qui caractérise fortement le CCN de Belfort ?

Ne croyez pas que je fonctionne sur de grands principes théoriques. J'essaye de ne pas me tromper sur une intelligence des choses. Cela laisse la place à beaucoup d'intuition. C'est mon caractère, les choses se font un peu malgré moi. Au tout début, en rentrant dans les locaux du CCN, en 1995, cela paraissait évident de ne pouvoir les occuper seule. A ce moment là, les tournées de *trois boléros* font que je suis souvent absente. J'ai une réaction sensible : je sais trop bien ce que c'est que « galérer ». Alors j'ouvre la porte. À ce même moment, l'état d'esprit des danseurs commence à changer. Ils ont moins envie de liens permanents, finalement de dépendance. Ils inventent leur autonomie. Ils réfléchissent de plus en plus au corps. Les danseurs de *trois boléros* sont dans cette mouvance. Assez spontanément, une place s'est dégagée pour cela en prêtant les lieux de travail. Les liens artistiques se réinventaient à travers ça. Pour en revenir précisément aux résidences, il faut dire que Laurent Vinauger, Secrétaire général du Centre, a beaucoup dynamisé les choses. Je reconnais qu'en tant que chorégraphe, je suis du côté de la grande fidélité à l'écriture du mouvement. Mon travail et mes intérêts m'absorbent de ce côté alors que Laurent s'intéresse à tout ce qui est actuel. C'est une de ses missions, certainement la principale de son centre d'intérêt. Il a une mémoire incroyable des gens, danseurs, chorégraphes ou administrateurs, tous constitutifs de ces compagnies dont le nombre s'est emballé de façon incroyable. Là n'est pas vraiment ma place. Il faut aussi réfléchir tout cela en fonction d'une économie.

Si je retenais l'option de m'entourer d'une compagnie permanente, au lieu d'intermittents, le transfert budgétaire correspondant n'équivaldrait qu'à trois postes et demi de danseurs. Un chiffre à mettre en rapport avec tous les projets auxquels nous permettons d'exister dans le cadre de notre dispositif actuel, lequel réduit mais n'annule pas mes possibilités de continuer à faire mes propres pièces.

Du coup, on peut avoir l'impression que les compagnies accueillies à Belfort dessinent un arc esthétique très éloigné de vous. N'est-ce pas une contradiction ?

Pas du tout. Ce lieu a ainsi trouvé sa vraie raison d'être. Il faut montrer beaucoup de choses dans cette région, et surprendre. C'est cette diversité qui est devenue, paradoxalement, notre vraie permanence. Ce serait terriblement étroit de vouloir que tout me ressemble. Et puis, je me sens finalement assez proche de beaucoup de ces propositions : je me sens proche de tout ce qui a trait à la recherche essentielle, celle du corps. Aujourd'hui, j'aimerais bien avoir vingt ans. Non pour monter des projets, tout de suite, comme cela se passe, avec un poids de l'administration et des effets de consécration ou de disparition accélérées (je reste pour ma part attachée à mes valeurs de progression dans la durée, par la force et la conviction) mais plus pour avoir les moyens physiques d'accéder aux techniques actuelles et pouvoir les vivre grâce à ce corps de vingt ans. Il s'est produit des avancées extraordinaires avec les techniques du relâché. Le mouvement hip-hop a également été propulseur d'une nouvelle physicalité dans la danse contemporaine et les dernières avancées du nouveau cirque sont remarquables. On se retrouve dans des sensations visuelles très fortes. Le corps est tellement moins cloisonné que de mon temps ! Plusieurs des créateurs d'aujourd'hui ont été des interprètes très proches de moi, dans les pièces qui ont beaucoup compté, comme *Projet de la matière* ou *trois boléros*. Ca n'est pas un hasard. C'est sans doute cette curiosité particulière du corps, cette créativité à cet endroit, que j'avais décelée au moment de les choisir pour mes créations. Leur capacité critique m'intéressait. Je n'ai jamais aimé travailler avec des exécutants passifs. Il semble que *Projet de la matière* ait révélé à chacun profondément sa danse, sa vraie matière d'artiste. Peut-être les ai-je aidés à développer tout cela, sur le plateau, mais aussi en accueil-studio, en permettant concrètement de nourrir leur propre travail. Je sais qu'en retour, c'est grâce à eux que je me suis affranchie de vieilles idées de corps idéal pour la danse, de corps spécialisé. En revanche, la plupart de ces artistes travaillent sur la déconstruction de la représentation spectaculaire, ils déjouent l'attente des spectateurs, ils brouillent les perceptions. Je reste plus attachée à la notion de spectacle. Ma façon à moi de déjouer cette attente passe par d'autres éléments. Par toute la richesse contradictoire de ces aspects, on voit bien que cette histoire d'accueil, de résidences, de lieu partagé, relève totalement d'un projet d'artiste, d'une direction d'artiste, et non d'une direction qui ne serait qu'administrative.

¹¹¹ Cf les aventures buissonnières d'Odile Duboc dans 25



Rachid Ouramdane pendant la résidence *Les morts pudiques*

En 1995, Rachid Ouramdane figure dans la distribution de *trois boléros*. C'est ce très long processus de création qui marque l'entrée d'Odile Duboc et de la compagnie Contre Jour dans les locaux nouvellement inaugurés du Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort ; mais d'emblée aussi, le partage de cet outil avec d'autres chorégraphes. Récit.

« Nous étions nombreux dans la distribution des trois boléros, avec des essais, des distributions distinctes. Donc il y avait des temps morts pour certains. On en profitait pour travailler sur des essais ou franchement pour nous-mêmes, si l'un des studios était libre. On s'y mettait aussi le soir, les week-ends, et pendant les périodes neutralisées pendant ces très longs mois. En restant, on économisait les frais de déplacement. C'est que nous n'avions pas un centime pour nos propres projets. Quand ensuite j'ai monté *Les absents* ont toujours tort avec Christian Rizzo, Julie Nioche et Philippe Riera, je me souviens qu'on ne se payait pas. On misait juste sur une représentation au TCD, dans l'espoir d'amortir nos frais. C'était toute une effervescence, très libre. Odile Duboc était très généreuse, directe, sur le ton : « Tu es ici chez toi ». C'est comme ça que pendant la préparation même des trois boléros, Julie Nioche et moi avons fondé notre association Fin novembre, et créé le solo *Trois*, avenue de l'Espérance, qui tout de même a tourné presque dix ans. C'était un simple essai. On s'y frottait. On testait les réactions des autres danseurs d'Odile. C'était spontané, dans l'urgence, Julie avait dix-neuf ans, moi vingt-quatre. Et puis ça s'est ancré. Mais il faut dire qu'avec Odile, il y a finalement un sens artistique profond à tout cela. Tout ce que nous faisons avec elle relevait de l'empathie du sensible, l'écoute fine du ressenti des autres interprètes. C'était quelque chose qui circulait par contamination, c'était tactile, ça n'était pas dans la figure repérée. Il me semble que Julie dans notre solo, emballée dans son papier de soie et son académique transparent, était exactement dans ces mêmes matières, d'un corps en apesanteur.

Ça questionnait toutes les habitudes perceptives. Ça nous a passionnés. Nous avons continué dans cette voie.

Pour en revenir à la politique d'accueil d'Odile Duboc, cela a ensuite recoupé notre mouvement des signataires du 20 août puis le choix ministériel des accueils studio. Mais il ne faut pas imaginer que tout allait de soi. Nous avons été très vigilants. Ce dispositif était ambigu. Sur quels critères les CCN allaient-ils choisir les artistes invités ? Et rabattre nos démarches sur les CCN, n'était-ce pas d'emblée les enfermer dans certains formats et modèles esthétiques, contraires à notre envie de faire les choses ailleurs, autrement ? Même financièrement, ça n'était pas clair : certains administrateurs de CCN ont commencé par expliquer qu'ils allaient d'abord devoir payer du personnel supplémentaire, pris sur cette enveloppe. Le débat critique est resté très vif. C'est toujours pareil : il y a une mesure cadre, et puis après il y a la façon dont les gens la mettent en œuvre. Comme nous sommes devenus ensuite des abonnés aux accueils studio, je peux assurer que là où les structures ne le désirent pas vraiment, ne le font que parce qu'il faut, ça se sent très vite, et ça peut foutre une résidence en l'air... »



Accueil du public d'un 19H de Contre Jour

« Il ne faut pas dire «la» danse contemporaine. Il y a des danses contemporaines. C'est réducteur de dire «la». Il faut aller au contact des œuvres. Puis on aime, ou on n'aime pas. Et si on n'aime pas, on peut encore changer d'avis, ultérieurement ».

Christophe Chambon, spectateur des 19H de Contre Jour, dans le film *Paroles... Paroles... familières.*

« Au début, je me sentais exclue. Mais c'était dans ma tête. En fait, je suis l'une des premières personnes à qui ont affaire les équipes d'artistes en résidence. Et du coup, je discute beaucoup avec ces gens » relève Ghislaine Hertzog, agent d'entretien au Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort. A ce poste sur un temps consolidé, elle a remplacé sa collègue et amie Céline Suif, désormais chargée de la logistique. Ce qui fut une promotion : *« Je m'occupe des mailings groupés »,* décrit cette dernière. *« Je veille à l'état des véhicules, je supervise les appartements des résidents, je vais les chercher à la gare ici ou à l'aéroport de Bâle-Mulhouse, je prépare les pots que nous offrons aux spectateurs des 19H de Contre Jour. Je m'occupe de tout autre chose encore, comme dupliquer les cassettes vidéo, ou diffuser nos dépliants en ville »*^[1].

Il y a là une spécificité belfortaine. Au début des années 2000, Odile Duboc cherchait un second souffle pour sa direction du Centre Chorégraphique, alors que son équipe montrait des signes, y compris conflictuels, de blocage. Un patient travail d'audit fut mené à bien^[2]. Plutôt qu'embaucher un super administrateur, l'une des options proposées par l'expert, ainsi que l'avait souhaité Odile Duboc à l'origine de cet audit, consistait à repenser tout le fonctionnement du Centre, toutes les attributions, tous les statuts de ses salariés, et de le faire en articulant tout ce nouveau dispositif en particulier sur l'activité des accueils-studio. Cette activité était déjà effective, accaparante dans les faits, et pourtant peu abordée pour elle-même. *« Jusqu'à cette époque là, on savait que des artistes allaient arriver, que d'autres partaient, mais c'était cloisonné, on restait les uns à côté des autres »* se souvient Cidalía Das Neves-Désévaux, alors secrétaire.

Le nouveau dispositif issu de l'audit se saisit vigoureusement de cette activité. Plus largement, il modifie en profondeur le regard que le CCN porte sur lui-même. Dorénavant, il n'y a plus un Centre Chorégraphique vivant sous la gouverne de la compagnie Contre Jour, que codirigent Odile Duboc et Françoise Michel. Il y a un

Centre Chorégraphique comprenant cette compagnie Contre Jour, mais également redéployé au service d'autres missions, telles que le développement de la culture chorégraphique ou les résidences. Au passage, la femme de ménage devenait chargée de la logistique, le comptable était promu responsable administratif et financier, le régisseur directeur technique, le chargé de mission secrétaire général. Et Cidalía Das Neves-Désévaux se retrouvait assistante du Secrétaire général. Elle souligne : *« En fonction de ce redéploiement, il n'y a pas ici un monsieur ou une madame accueil-studio. Un CCN, c'est une quantité de métiers. Et nous demandons à tous les membres du personnel de comprendre le projet artistique, d'y participer, de se responsabiliser en direction des résidents. Accueillir correctement les gens à la gare, ça fait partie du métier ».*

Le Centre compte onze salariés. On peut tous les visiter en cernant avec chacun sa façon personnelle de vivre ce Centre en résidences. Tous entendent partager *« un goût d'ouverture, d'adaptation, de changement au coup par coup. Comment dire ? Ce sont des personnes qui viennent travailler parmi nous, pas des dossiers à faire transiter. Et des personnes chaque fois différentes »* se réjouit Cidalía Das Neves-Désévaux. A titre personnel, elle estime que *« la paperasse »* occupe cinquante pour cent de son temps : *« C'est nécessaire, mais non productif, et surtout pas ludique ! »*. La moitié restante se divise alors en trois tiers : *« un tiers pour la communication des productions d'Odile Duboc, un autre pour les relations de presse et la communication générale, et enfin un pour les accueils-studio ».*

^[1] En septembre 2007, Céline Suif a été remplacée par Prune Lupfer à ce poste.

^[2] Confiée au cabinet d'études Minijy, conduite par Clara Rousseau, cette mission dura une année et demi. Chaque mois, l'experte consacrait une journée complète à des entretiens en tête à tête avec Odile Duboc comme avec chacun des salariés du CCN, puis à une réunion de groupe produisant une synthèse que la directrice du Centre devait avaliser.

Elle joue l'interface avec les équipes accueillies, une fois les choix effectués par Odile Duboc et Laurent Vinauger : « *Dès les premiers contacts, quand il ne s'agit que de noms et d'adresses mail, puis jusqu'au quotidien de leur présence sur place, je dois faire qu'ils soient le moins perdus possible, que tout soit prévu, conforme à leurs attentes. Je ne considère jamais que ce sont des personnes extérieures* ». De résidence en résidence, cette mission se rythme dans la continuité, et non de rupture en rupture.

Noël Claude est chargé du développement de la culture chorégraphique, assisté par Marie-Pierre Jaux. Il lui faut concevoir des politiques très fines au long cours, travaillant en profondeur avec des partenaires, scolaires notamment, parfois éloignés de Belfort. Semblables perspectives pédagogiques s'accrochent plus volontiers de la référence à une esthétique forte et stable, dûment repérable, qu'offre Odile Duboc. Il ne lui est guère simple, au contraire, d'épouser dans les brefs délais des résidences, des artistes chaque fois à découvrir, accaparés par leurs urgences de création, ponctuellement producteurs d'esthétiques chaque fois renouvelées. Mais indirectement, « *les accueils-studio, avec les 19H de Contre Jour qui en découlent, ont grandement diversifié l'image du centre, enrichi l'idée que les gens se font de la création, stimulé la curiosité. Tout cela est globalement très bon pour mon activité* ». Quand une artiste comme Saskia Hölbling devient, de surcroît, une visiteuse fidèle, alors des actions très pointues peuvent s'envisager, comme par exemple des rencontres répétées avec les élèves de l'École d'Art Gérard Jacot toute proche, ou la programmation d'un solo au cours d'un vernissage d'exposition au Granit, Scène Nationale de Belfort. Une meilleure circulation interne de l'information en amont, à propos des résidences attendues, permettront de développer ce type d'action à l'avenir.

Anne Bautz, assistante à la diffusion et à la production, depuis janvier 2006, a découvert le CCN en 2005 au cours d'un stage de 4 mois, elle explique ainsi les motivations de son retour. « *La présence des artistes dans cette maison est sans doute une des raisons qui m'a poussé à y entrer la première fois...Et à y rester ! Les résidences du Centre Chorégraphique, constituent pour moi une fenêtre résolument ouverte vers l'extérieur. Et bien souvent l'accueil des compagnies insufflé une vie supplémentaire au sein du lieu. Sans être directement attachée au travail autour de l'accueil des compagnies (en dehors de conseils pour la diffusion), puisque je travaille plus spécifiquement sur les projets d'Odile Duboc, leurs venues, dans la diversité de leurs projets enrichit au quotidien la pratique de mon métier et la façon que je peux avoir de l'envisager.*

Pour Thierry Meyer, Directeur technique de l'établissement, les accueils studio sont déjà devenus, à l'inverse, une nouvelle nature. Vers lui convergent les soucis de planning, d'équipement technique, voire de fabrication de décors : « *Il n'y a pas deux résidences pareilles. Nous travaillons dans le cousu main, sur un patron*

chaque fois original, dessiné avec les équipes invitées le plus en amont possible ». Seul permanent technique, il s'appuie sur un large staff d'intermittents locaux, férus dans tous les métiers. Certains, comme la costumière Hélène Oliva se sont fait un nom. Il n'est pas rare que des chorégraphes attendent d'être à Belfort pour traiter avec cette dernière. Thierry Meyer s'appuie aussi sur les capacités de stockage qu'offre un entrepôt du Centre, précieux recours pour des compagnies désargentées, entre deux temps de travail. C'est aussi cette politique qui justifie l'entretien d'un parc de matériel suffisamment étoffé au top niveau : « *Si nous ne travaillions que pour Odile Duboc, nous aurions beaucoup plus recours à de la location, qui au fond revient tendanciellement plus cher pour une base d'équipement moindre. L'idée de l'accueil-studio que je défends, c'est la possibilité d'une création clé en main.*

Ce professionnel permanent estime que la moitié de sa mission, au bas mot, ressortit à l'accueil des artistes en résidence. Mais l'essentiel est ailleurs. Plus précieux : c'est par cette activité qu'il préserve, qu'il entretient, « *un impératif de souplesse absolue* ». Le sel de son métier, où l'art ne se fige pas.





Le budget de résidences représentait 104 449 euros en 2005 pour les comptes du CCN de Franche-Comté à Belfort. Ce budget était de 46 739 euros en 2000. Cette forte augmentation des sommes en une demi-décennie atteste de la vigueur de la politique conduite par l'établissement à ce titre.

Il est en revanche plus difficile de rapporter cette somme au total des charges du Centre. Les chiffres font alors du yoyo : 8,32 % pour l'exercice budgétaire 2005, pour 8,21 % en 2004, ou 4,86 % en 2003 (ces variations viennent en écho de la grande variabilité, parallèlement, des niveaux de production de la propre compagnie d'Odile Duboc, selon l'envergure et le calendrier de celles-ci). Responsable administratif et financier du CCN de Franche-Comté à Belfort, Philippe Mieschberger tourne et retourne ses tableaux comptables. Mais ce n'est pas de là qu'il sortira le chiffre mirobolant qui produirait l'imparable effet grossissant profitable à la communication des résidences. Tout étant dans la manière de profiler les chiffres : « *Ce que je ne peux quantifier dans des colonnes, c'est le fait que notre service technique est très largement mobilisé sur les résidences d'artistes ; ou que celles-ci représentent une part énorme du travail de notre Secrétaire général, une part vraiment non négligeable pour son assistante, comme pour moi-même d'ailleurs* » explique notre argentier. Autant de temps de travail, de recherche, d'activité, intimement mêlé à la vie du Centre.

Ainsi Philippe Mieschberger ayant calculé par exemple que chaque matin, à l'instant de tourner la clé dans la porte pour ouvrir les locaux, les seules charges fixes du bâtiment, sa maintenance et son entretien, même à le supposer vide par l'absurde, sont de 180 euros pour le restant de la journée, c'est une part considérable de cette somme qu'il convient de flécher vers les accueils-studio, qui justifient une bonne partie du fonctionnement de ce bâtiment. A fortiori, les deux appartements alloués aux résidents : 85 euros chaque jour que le soleil se lève. Etc.

Une autre manière d'évaluer les choses : en 2005, la charge de production de *Rien ne laisse présager de l'état de l'eau*, dernière grande pièce d'Odile Duboc, s'élevait à 217 000 euros. Cette même année, 104 449 euros, guère loin de la moitié, étaient voués aux résidences. Chaque année depuis 2005 (45 000 euros avant), le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Franche-Comté prévoit une enveloppe de 60 000 euros spécifiquement allouée à ce volet de l'activité du Centre. Mais celui-ci recherche d'autres financements, comme les 20 000 euros que le Conseil Régional de Franche-Comté débloquait en 2005 pour favoriser une décentralisation de certaines résidences ailleurs qu'à Belfort ; ou d'autres sommes que le Ministère des Affaires Etrangères, via son opérateur CulturesFrance⁽¹⁾, attribue à des politiques d'échanges internationaux d'artistes en convention avec la Région Franche-Comté (et la DRAC Franche-Comté depuis 2005). Sans compter, bien entendu, l'effort consenti par le CCN sur ses propres moyens.

De sorte qu'à grands traits, quand l'État met un euro dans l'enveloppe des accueils-studio, le CCN de Franche-Comté à Belfort s'ingénie à y rajouter 70 centimes. C'est un choix. Une politique.

⁽¹⁾ CulturesFrance est le nouveau nom de l'organisme qui s'est longtemps appelé A.F.A.A.



Chaque printemps depuis plusieurs années, le public très avisé des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine Saint-Denis, en banlieue parisienne, se passionne pour les pièces d'une jeune femme autrichienne, Saskia Hölbling. Depuis longtemps aussi, après avoir été ensemble la voir sur scène, Odile Duboc et Laurent Vinauger ont décidé de la soutenir. Comme ce dernier l'explique, « *cette artiste rejoint le courant français du questionnement critique du corps, mais en même temps, elle reste pourtant proche de ce qu'on appelle une écriture de danse* ».

Saskia Hölbling doit beaucoup à cette curiosité de l'Hexagone. Au Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort, celle-ci s'est traduite par un long compagnonnage, avant que l'artiste soit appelée à développer progressivement son parcours en direction d'autres partenaires. Pendant ce temps, elle a aussi consolidé ses bases à Vienne, et c'est elle qui à présent peut accueillir d'autres artistes dans le studio dont elle a doté sa compagnie. Fin 2006, elle séjournait à nouveau pour un mois complet au Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort⁽¹⁾. Quatre semaines de mise à disposition du grand plateau de création : « *À Vienne, en réservant très longtemps à l'avance, c'est à peine si on obtient trois jours pour installer les lumières juste avant la première!* ». Désormais reconnue dans son propre pays, Saskia Hölbling y bénéficie d'un conventionnement pour quatre années des aides qu'elle perçoit. C'est grâce à cela qu'elle a pu s'équiper de son propre studio – un luxe, dans un contexte de flambée des loyers – mais d'une configuration impensable : six mètres sur vingt-cinq. Ça n'est pas là-bas que pourra s'amalgamer la plastique spatiale de sa nouvelle pièce, *F on a pale ground* ; mais à Belfort. « *Et dire qu'ici on me laisse la clé de l'immeuble. Ca m'arrive de rester bosser jusqu'à trois heures du matin, librement. D'autres soirs, à l'appartement, même si on sait aussi boire des coups, nous restons en groupe et entretenons l'esprit de recherche, de confrontation* ». Foin de folklore anecdotique des résidences. Saskia Hölbling est une

impressionnante bosseuse. Et Belfort lui est un lieu de travail à nul autre pareil : « *Je bloque systématiquement deux heures le matin pour tout traiter par mails. Après quoi je suspends tout contact, personne ne m'appelle de Vienne, je me donne complètement à mon projet* ». Sur le plateau du grand studio traînent une quantité d'objets dépareillés, dont la collection se nimbe d'une particulière aura, mais tout énigmatiques : une tête de cerf décorative en plâtre, une perruque, un escabeau, un jeu de billes pour garçonnet, une plaque plastifiée de gazon imité, un bas de corps de mannequin tourné vers le plafond, etc...

C'est un univers doucement surréaliste, et la chorégraphe a d'abord passé beaucoup de temps à Vienne, avec chacune des interprètes pour rechercher une voie poétique singulière vers chacun de ces objets. Obstinément, son travail chorégraphique compose les figures les plus troublantes de la féminité, mais pour les révéler telles des stéréotypes, et façonner avec force un univers à rebours de tous les clichés de genres. Au cours de cette résidence belfortaine, les trois interprètes, Moravia Naranjo, Virginie Roy-Nigl, Heide Kinzelhofer sont enfin réunies, de même que le musicien Heinz Ditsch et le créateur lumières Reto Schubiger.

⁽¹⁾ Saskia Hölbling a déjà été accueillie au CCN de Franche-Comté à Belfort :
• du 1^{er} au 31 mars 2002, pour préparer *other feature* dans le cadre de l'accueil studio présentée au 19H de *Contre Jour*
• 4 et 6 octobre 2002 programmation dans le cadre de mobile) *d'In tent // frame 2*
• du 11 au 28 janvier 2003, recherche en vue d'*Exposition corps*
• du 13 octobre au 29 novembre 2003, dans le cadre de l'accueil studio et de la convention AFAA-Région Franche-Comté pour *Superposition corps*, présentée au 19H de *Contre Jour*.
• du 15 au 25 avril 2004, pour un travail de recherche
• du 30 avril au 8 mai 2005, en vue de *Your body is a shoreline*, dans le cadre de l'accueil studio et de la convention AFAA-Région, présentée au 19H de *Contre Jour*
• du 2 au 31 octobre 2005, eu début du processus de *Jours blancs*, dans le cadre de l'accueil studio et de la convention AFAA-Région
• du 1^{er} au 15 mai 2006, en phase finale de préparation de *Jours blancs*, présentée au 19H de *Contre Jour*.
• du 6 novembre au 3 décembre 2006 en début du processus de *F on a pale ground*, présentée au 19H de *Contre Jour*

Pour les trois jeunes femmes interprètes, il s'agit de réveiller l'âme fantasmagique de la relation aux objets, leur texture onirique, ce qui jamais ne se réduit à une péripétie anecdotique. Inlassablement, la chorégraphe demande qu'on s'interdise de reproduire un geste pour lui-même, et qu'au contraire on cherche à recréer l'état d'esprit et de corps le plus profond, le plus intime, qui seul crée les conditions de possibilité de ce geste. Menée à trois, rassemblées pour la première fois dans le processus de création de la pièce, cette quête relève de la plus subtile des écoutes de chacune à elle-même et aux autres : « *Souvent, ton corps peut avoir une certaine vitesse, et ton intention une toute autre* » constate Virginie. Dans ce décalage, c'est le vivant qui s'emporte, mais qui se perd aussi. La moindre nuance d'inflexion dans la façon de déposer un voile insinue une violente singularité dans cette composition délicate. Elle n'est pas forcément mal venue. Encore faut-il l'orchestrer. La profondeur du grand studio du CCN, la qualité de tout ce qui l'entoure, fournissent l'écrin rêvé de cette patiente orchestration.

D'ici deux jours, un *19H de Contre Jour* permettra de jouer cela pour la première au contact du public et de débattre avec lui sur sa réception de la pièce. Au fil des ans, Saskia Hölbling s'est fait tout un public franc-comtois, qui saisit son travail : « *Longtemps, j'ai trouvé des spectateurs attentifs à mon travail en plus grand nombre à Belfort que dans les petits théâtres de Vienne où je me produisais* ». Quelque chose a mûri ici, d'une pertinence artistique qui lui fait désormais amplifier son propre projet autrichien et chercher ailleurs en France, ou à l'étranger, de nouveaux partenaires. Tout cela à l'échelle dont rêvent désormais ses admirateurs. Ainsi grandit ici une artiste européenne.





Secrétaire général du Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort depuis 2001, Laurent Vinauger y est en particulier « responsable de la politique des résidences, chargé de la prospection et du suivi ». Il explique comment se conçoit cette politique, de l'intérieur.

« En 2001, Odile Duboc rend public son projet artistique, autour des deux mots ouverture et partage. Il s'agit bien d'ouvrir le lieu, le rendre plus accessible, et de rendre visibles, à Belfort, des esthétiques qui n'y avaient jamais été vues. Cela suppose de se déplacer, de partir à la rencontre des compagnies. Ce ne sont pourtant pas les demandes spontanées qui manquent : nous en recevons chaque année entre quatre-vingt et cent, de la part de compagnies en recherche de lieux de résidences et de partenaires de production. Mais si on se contente d'attendre, on se retrouve enfermé autour des mêmes habitués. Cela n'a rien à voir avec la notion de fidélité au long cours, qui se module et s'affine, et dans l'idéal évolue vers une prise de plus grande autonomie, comme c'est le cas avec Saskia Hölbling par exemple. Gisèle Vienne, Christian Rizzo n'avaient jamais été programmés en Franche-Comté, Raimund Hoghe ou Antonija Livingstone non plus. Il fallait se décider à aller les voir ; exercer activement notre curiosité, essayer de donner l'envie au public de les découvrir et se décloisonner en ouvrant notre regard vers l'international.

Nous opérons nos choix de façon concertée avec Odile Duboc, une fois l'information réunie, les vidéos, les dossiers. Nous discutons d'une trentaine de projets préalablement retenus après une première sélection. Cela occupe une journée, désormais en présence de Cidalia Das Neves-Désévaux, mon assistante. Je ne vais jamais contre une décision positive, ou négative, qu'Odile Duboc aura prise. C'est une règle de confiance. Par contre, j'ai parfois souhaité l'amener à découvrir elle-même certains artistes, comme Raimund Hoghe. Ces choix sont de mieux en mieux préparés, à propos d'équipes que nous avons donc préalablement repérées, rencontrées. Une fois

ces décisions arrêtées, la vraie définition de mon travail au quotidien sera de tisser tous les fils possibles entre le milieu professionnel général, l'équipe artistique particulière, et ici le personnel du Centre chorégraphique. Cela depuis le moment de notre choix jusqu'au soir de la première représentation et souvent bien après. Ainsi en sommes-nous venus à nous inventer un rôle de conseil auprès des compagnies, quand elles en manifestent le besoin ; ce rôle déborde très largement les seuls aspects belfortains et nécessite de nombreuses rencontres et déplacements. Je fais ainsi tout mon possible pour me trouver aux côtés des compagnies, lors des premières des pièces répétées à Belfort, où que cela se passe ; sinon au moins aux toutes premières représentations. Il est important d'être auprès d'eux, de suivre l'évolution du projet.

Défendons-nous une ligne esthétique ? Ce serait prétentieux, et restrictif. On essaye plutôt de réussir un dosage entre divers paramètres. On y trouve la notion de fidélité, à divers niveaux. Odile Duboc a entretenu certaines proximités dans le fil de toute sa carrière. Cela fait partie de l'identité de ce lieu. Il y a aussi de nouvelles rencontres, des accompagnements approfondis d'artistes, comme, déjà nommées, Saskia Hölbling et Gisèle Vienne ou Olga de Soto par exemple. Mais il faut savoir ne pas s'ankyloser, échapper au réflexe de reconduction automatique de la résidence annuelle. Il en va aussi d'une maturation des compagnies : Saskia Hölbling recherche à présent de nouveaux partenaires, c'est essentiel pour elle. Accrorap ou la compagnie Nathalie Pernette (les deux seules compagnies conventionnées par la DRAC Franche-Comté, mais qui ne disposent pas de studio dans leur ville d'implantation, Besançon) sont toujours les bienvenus dans ces locaux, mais après de nombreuses années, nous avons cessé de les soutenir en coproduction¹¹. C'est ainsi que nous pouvons, chaque année, nous ouvrir à des artistes qui n'étaient jamais venus jusque là à Belfort.

¹¹ Sauf exception pour *Les corps étrangers* d'Accrorap en 2006.

C'est un travail de longue haleine. Inviter dans la région Raimund Hoghe, par exemple, me paraissait absolument indispensable, et il s'agissait de convaincre un lieu de diffusion de présenter ses pièces. Ce fut La filature, Scène Nationale de Mulhouse, grâce à Christopher Crimes.

Nous avons un souci de diversité dans nos choix, par exemple présenter une écriture chorégraphique très précise, comme celle de l'australienne (vivante à Bruxelles) Joanne Leighton. De surcroît, le public a pu la découvrir, puisque le Centre Chorégraphique l'a programmée dans le cadre de la Belge Quinzaine qu'organise le Granit. Cela à l'issue de sa résidence de trois semaines dans nos murs. La cohérence est dans ce cas totale, et cette possibilité de collaboration avec d'autres partenaires régionaux peut être un bon critère au moment de sélectionner un artiste. Nous tenons aussi à l'ouverture internationale, avec des projets qui nous interpellent chaque fois différemment : on se rend compte que les urgences ne sont nulle part les mêmes. C'est stimulant de commencer à tisser de nouveaux liens avec des artistes comme Heather Kravas et Antonija Livingstone, ou Keith Hennessy, Trajal Harrel, dans le cadre de Fused par exemple^[2]. Nous n'aurions jamais accédé à ce dispositif franco-américain, si nous n'avions pas tenté, ni su nous insérer dans le paysage international des lieux de création.

Nos choix sont un peu plus détachés lorsque nous ne nous engageons pas financièrement. C'est ainsi que le simple prêt des studios, parfois en dernière minute, reste un coup de main appréciable pour des compagnies que nous avons accompagnées de façon plus proche dans le passé. N'oublions pas, fort modestement, que bien des décisions relèvent des pures contraintes de planning et de disponibilité. À l'autre extrême, on revendique au contraire certaines décisions comme relevant de la subjectivité la plus totale, parfois proche d'une notion d'engagement. Heureusement.

Il est essentiel que nous puissions être des espaces d'essais, d'expérimentations, de recherche, déconnectés de toute obligation de monstration et de rentabilité. Il est donc pour nous vital que le public des 19H de Contre Jour accompagne cette démarche, et que nos partenaires institutionnels la comprennent. Enfin il me semble indispensable que nous gardions une capacité d'analyse de nos pratiques, afin d'adapter notre organisation aux besoins des compagnies, sans nous enfermer dans des procédures contre-productives ».

^[2] Fused, comme French U.S. Exchange in Dance a pour objectif de mettre en relation des professionnels français et américains du champ chorégraphique. IL s'agit de favoriser les échanges et le dialogue, et de permettre le développement de projets d'artistes des deux pays. En France, Fused s'appuie sur le CND, les CCN de Belfort et Montpellier, le CNDC d'Angers, les Laboratoires d'Aubervilliers, les Subsistances à Lyon, le Parc de La Villette et le Théâtre de la Bastille. Outre les trois artistes que Laurent Vianuger cite ici, c'est également dans le cadre de Fused que le CCN de Franche-Comté à Belfort a accueilli Ann Liv Young.



Discussion post 19H de Contre Jour avec Saskia Hölbling et Gilles Amalvi

« Être traversé »

« Les projets [d'accueil en résidence] permettent aux compagnies des espaces d'expérimentation, et apportent aux publics une relation et une rencontre privilégiées avec les artistes. L'outil-studio forgeant la fonction de création, nous sommes là bien loin d'attitudes consuméristes parfois associées aux pratiques culturelles, mais au contraire dans une relation de proximité, d'un échange dynamique d'opinions critiques, d'approfondissement des références à l'œuvre.

Le partage des studios porte aujourd'hui une part du projet artistique des CCN, dans le sens où il met en acte une attention au dialogue artistique, et une aptitude à comprendre des besoins directement liés à un état de création.

Ce partage des lieux signifie donc un échange et non seulement un service. « Être traversé » par une recherche induit de part et d'autre une modification des pratiques, une altération des pensées pour l'équipe d'accueil, comme pour la compagnie accueillie. Cette réciprocité est vivifiante, y compris pour les publics qui trouvent dans ces espaces une matière artistique renouvelée.

Cet aspect rejoint la question qui traverse l'ensemble de cette étude : comment un lieu dirigé par un artiste peut-il apporter un soutien spécifique aux besoins des compagnies, en ménageant pour la danse des espaces amplifiés de production et de diffusion ».

Texte de Dominique Orvoine dans *L'art en présence*, étude publiée au printemps 2006 par l'Association des Centres Chorégraphiques Nationaux



Nous sommes en janvier 2007, Gisèle Vienne est accueillie pour trois semaines à nouveau en résidence au CCN de Franche-Comté à Belfort. Autour d'elle, une équipe de plus d'une dizaine de personnes prépare la pièce *Kindertotenlieder*. La première doit avoir lieu à quelques semaines de là, au festival Les Antipodes de Brest. Là-bas se déroulera une toute dernière résidence, dans le cadre de la politique de la Scène Nationale le Quartz : « *Nous y serons dans un contexte déjà festivalier, mêlés à plein d'autres compagnies. Ici à Belfort, nous restons protégés de tout, ce qui est parfait à cette étape de la création.* » apprécie la chorégraphe.

Gisèle Vienne est basée à Grenoble. C'est là qu'elle façonne la scénographie plastique, faite notamment de poupées construites à l'échelle humaine, qui est au cœur de son esthétique. En revanche, elle y pâtit d'une absence de lieu pour le travail scénique. À l'été 2005, Gisèle Vienne a été fort remarquée au festival d'Avignon. Celui-ci programait pas moins de deux de ses pièces : *I apologize* et *Une belle enfant blonde*⁽¹⁾. Ainsi la croirait-on monter en flèche ; matériellement tirée d'affaire. Il n'en est rien : « *Cela l'a faite remarquer surtout à l'étranger. Mais on n'y met guère d'argent en coproduction. Côté français, le contexte avignonnais a plutôt accentué la frilosité des programmeurs, craignant que ce travail ne soit pas «pour leur public», comme ils disent* » déplore Erell Melscoët, productrice déléguée au titre du Bureau Cassiopée.

« *L'effet de vitrine a été réussi, mais les caisses sont vides* » s'alarme la chorégraphe. « *Tout est très fragile. Pour Kindertotenlieder, un spectacle assez lourd, assez cher, nous sommes totalement dépendants des tournées, et tributaires de plus d'une dizaine de structures. Je travaille moins à l'aise qu'à mes débuts.* ». À suivre cette pente de raisonnement, on pourrait conclure que seule la nécessité conseille à pareille compagnie de se vouer à une litanie de résidences successives.

Mais c'est oublier la logique profonde de celles-ci, qui consiste à orchestrer une convergence chaque fois réinventée entre les caractéristiques d'un espace, les qualités d'un accueil et les moyens techniques qu'amène différemment tout partenaire de résidence.

« *Pour ma part, je ne fonctionne pas à l'adrénaline de l'urgence* » remarque Gisèle Vienne. « *Je module tout un déroulé de production, sur de longs mois. Pour chaque étape de travail, une durée de trois semaines me paraît idéale ; au-delà, je me sens dépassée. J'envisage une année et demi entre les premières approches et la première représentation. Il est bon que les interprètes aient des temps importants de maturation, de recul, par rapport à des matières qui les engagent sur des terrains difficiles, des zones obscures de la conscience et du désir* ». L'écriture scénique se conçoit au contact direct de celle de l'écrivain Dennis Cooper, dont les textes pétrissent l'extrême de la matière humaine, et se modifient au regard du travail de plateau.

Ainsi le groupe de *Kindertotenlieder* s'est-il initié, idéalement, dans les locaux désertés en été du CCN de Montpellier. À l'hiver venu, c'est au studio des Abattoirs du CNDC d'Angers d'abord et à Belfort ensuite que se réunissent tous les éléments scénographiques, textuels, gestuels et musicaux de la pièce. Ce n'est qu'à Belfort que se réunissent enfin tous les éléments scénographiques, textuels, gestuels et musicaux de la pièce. « *C'est un moment terrible, de solidification dramaturgique. Il faut renoncer à la fraîcheur des essais. Il faut fixer les choses. C'est une perte. La pièce se met à ressembler à ce qu'elle va être. C'est le moment où on la trouve ratée. Il faut tout densifier, habiter, préciser, avec la sensation de renoncer à la magie des intentions, à l'ouverture des improvisations, à la richesse des atmosphères* » craint Anja Röttgerkamp.

⁽¹⁾ *Une belle enfant blonde* avait été répétée à Belfort en mai 2005 dans le cadre d'un accueil-studio.

Pour cette grande interprète de Gisèle Vienne, c'est un luxe de pouvoir se retirer, strictement isolée dans le studio à l'étage du CCN de Franche-Comté à Belfort, pour de longs échauffements à sa façon, ou pour des essais personnels travaillés devant la caméra vidéo. Et pour l'ensemble du projet, c'est un autre luxe que de disposer à volonté du grand espace du studio de création, au format et aux conditions de représentation, en présence de tous les participants au projet, mais là encore à l'abri des regards (si ce n'est la répétition publique du *19H de Contre Jour*, pour conclure, au soir du 24 janvier). Ce spectacle a un coût de production d'environ 160 000 euros. Le Quartz de Brest en assure le quart. Au regard du restant, les 10 000 euros du CCN augmentés du confort d'accueil et des prestations techniques offertes sont loin d'être négligeables.

Dans ce projet, ces questions techniques sont stratégiques. Techniciens au Quartz de Brest, Nicolas Minssen, Christophe Le Briset, Kenan Trevien et Arnaud Lavisse ont fait le déplacement : c'est à Belfort que ce dernier, assistant, est venu se familiariser tranquillement aux caractéristiques de la pièce dont il risque de parfois devoir prendre totalement les rênes. C'est aussi à Belfort que les deux professionnels brestois s'assurent de la bonne marche d'une machine à neige qui disperse ses flocons pendant quarante minutes de la représentation. Une durée exceptionnelle. Pas question de jouer avec sa régularité : « *Travailler avec Gisèle Vienne c'est quelque chose, parce que c'est une plasticienne du plateau, qui fait tout, intervient sur le son, fabrique des décors, se comporte en partenaire de plain pied* » jangent les techniciens du spectacle.

La déléguée de production conseille donc de renoncer au rêve romantique d'une pièce « *qui se préparerait entièrement dans un sous-sol pour ne sortir au grand jour qu'au soir de la première* ». Les temps de résidence sculptent les multiples formes d'apparition au jour et au monde que recèle le processus même de sa création. « *Toute cette étape a parfaitement été pensée* » se réjouit Gisèle Vienne. « *En partant d'ici, il nous restera la broderie du détail* ».

Le CCN fera aussi ses comptes : « *Cette résidence aura absorbé une part importante de notre budget technique annuel* », s'alarme Thierry Meyer, Directeur technique de l'établissement. Et Laurent Vinauger médite : « *On a atteint la limite de ce qui nous est possible avec nos moyens financiers et humains. Cette résidence était très lourde par sa durée, son nombre et sa diversité de participants. C'était à la fois une grande production très mûre, très maîtrisée de l'intérieur. On s'est « offert » un bijou, en organisant par ailleurs, avec le soutien de l'Espace Gantner, sur place un concert de Pita, accompagné de Steven O'Malley (KTL), les deux musiciens qui sont partie prenante du projet. Mais tout cela est hyper lourd pour une équipe de notre taille. C'est passionnant de nous y confronter, cela nous pousse à encore analyser nos fonctionnements, à évoluer afin de mieux accueillir encore.* ». Les résidences d'artistes recèlent aussi de vrais défis.



« *Les 19H m'ont permis d'aller jusqu'aux possibles de la danse contemporaine. Il y a des choses que je n'aurais jamais imaginées* ».
Clotilde Ramphft, spectatrice, dans le film *Paroles... Paroles... familières.*



Pause pendant le montage technique d'une résidence

Les productions se multiplient. Les moyens globaux se contractent. Les sources de financement s'émiettent. Quand le contexte est tel, le miroitement exagéré des résidences pourrait être celui d'un miroir aux alouettes : « *Certains processus de création appellent un nomadisme, et un planning de travail éclaté, pour des raisons artistiques. Certes. Mais d'autres fois, trop souvent, si les compagnies courent aux quatre coins de l'Hexagone, c'est aussi pour essayer de bénéficier à chaque fois de l'enveloppe qui peut accompagner leurs résidences ; car cet appoint est devenu essentiel au montage de leurs projets, à un moment où elles ont des difficultés grandissantes à réunir des partenaires de plus en plus rares* » sanctionne Laurent Vinauger, un rien abrupt.

« *Certains projets visitent quatre ou cinq Centres Chorégraphiques Nationaux, pour des résidences de une à deux semaines et pour les enveloppes de quelques milliers d'euros qui les accompagnent. La gestion des agendas professionnels de leurs interprètes devient un casse-tête insoluble encore renforcé par l'entrée en vigueur des nouvelles règles de l'assurance chômage des intermittents. Dans ces conditions, ne vaudrait-il pas mieux nous coordonner, et qu'un seul d'entre nous attribue vingt mille euros à une compagnie, accompagnant un programme de huit ou dix semaines de résidence modulées dans un même lieu ?* » poursuit le Secrétaire général du CCN de Franche-Comté à Belfort. C'est l'une des questions qu'il soumet à la réflexion.

L'engouement pour le modèle des résidences ne saurait se substituer à toutes les carences actuelles de l'aide publique à la production du spectacle vivant, ni aux limites de la diffusion des œuvres créées. Là encore, Laurent Vinauger réclame de voir au cas par cas. En janvier 2007, il analysait la brillante mais lourde résidence de Gisèle Vienne comme s'étant approché des limites techniques, et d'organisation, permises à l'établissement qu'il supervise.

Quelques semaines plus tard, c'était au tour de la paire de la Canadienne Antonija Livingstone et de l'Américaine Heather Kravas de le faire réfléchir : « *Notre équipe reste celle d'un CCN dans l'esprit et dans les compétences, et d'un petit CCN dans les moyens. Antonija Livingstone et Heather Kravas ont eu une manière de travailler bien à elles, et donc de formuler des demandes très particulières, face auxquelles nous n'avons pas toujours le type de disponibilité ou d'adaptabilité correspondants* ». Dit plus simplement : « *Bien que nous mettant complètement au service des équipes accueillies, et en optant pour des démarches audacieuses, il n'est malgré tout pas vraiment dans nos attributions, notre histoire, nos moyens, de fonctionner soudain de manière totalement expérimental, même si cela est plus excitant d'accompagner ce type de projet* ».

Comme on le lira par ailleurs, les difficultés d'accompagnement durable d'une deuxième équipe chorégraphique (celle d'Andreas Schmid) au sein du CCN, furent l'occasion de percevoir d'autres écueils.

« La seule limite du CCN de Franche-Comté est celle de ses moyens. Ceux-ci ne sont à la hauteur ni de l'outil, ni du projet. Le CCN ne peut pas réellement produire des spectacles, ni les montrer. En revanche il a la capacité d'accueillir, quand la Scène Nationale du Granit a la capacité de gérer, de programmer et de diffuser. Voilà la base possible d'une mutualisation de nos moyens ».

Henri Taquet, Directeur du Granit, Scène Nationale de Belfort.

D'origine suisse, Andreas Schmid mène un parcours chorégraphique singulier depuis la séparation, en 2001, de la compagnie Schmid-Pernette. Le CCN de Franche-Comté à Belfort lui a prêté un concours précieux pour aborder ce tournant. Avec sa structure Carré bleu, il en est devenu le chorégraphe accompagné, selon une expression qui a plus tenu de l'expérience quotidiennement ajustée, que du modèle institutionnel déposé. A son côté dans Carré bleu, on trouvait aussi la chorégraphe Séverine Rième, avec ses propres projets. Pendant les années 2003 à 2005, Andreas Schmid bénéficie alors de résidences à répétition, jusqu'à trois dans l'année, pour ses nouveaux projets aidés en coproduction. Elles se concrétisent par quatre rendez-vous publics des *19H de Contre Jour*.

Surtout, l'équipe du CCN lui apporte l'appui multiforme dont a besoin une démarche artistique pour s'affermir : l'écoute et la réflexion attentives sur le projet, le désenclavement par la recherche d'autres partenariats et son soutien dans le milieu professionnel dont il s'agit d'éveiller la curiosité. Ainsi un partenariat se concrétise avec La filature, Scène Nationale de Mulhouse, où débouche son projet *Faille*, en février 2006.

Mais cet accompagnement approfondi au long cours n'aura finalement pas de suite : « Il aurait au moins fallu qu'Andreas Schmid bénéficie dans nos rangs d'un interlocuteur privilégié exclusif, sans parler de la création d'un poste correspondant peut-être » estime Laurent Vinauger, qui poursuit : « Sans cela, c'était la dispersion. Comme Odile Duboc était souvent en tournée à ce moment là, une polarisation artificielle se cristallisait sur cet autre projet. Mais il fallait aussi compter avec les autres accueils-studio, et avec le caractère bicéphale de Carré bleu. Or soutenir deux ou trois projets à fond pour le temps d'une résidence, on sait faire ; mais pour deux ans, et avec tout le reste, cela s'est révélé trop lourd et le véhicule s'est enlisé ».

Beau joueur, le chorégraphe franc-comtois veut surtout retenir les efforts personnalisés dont il a bénéficié et mettre essentiellement au débit des causes de l'échec, la fragilité de sa propre démarche d'alors. Reste, en filigrane, la difficulté à concevoir qu'à moyens constants, un Centre Chorégraphique parvienne à maintenir à niveau une permanence de développement au service d'artistes aux logiques et envergures foncièrement distincts



Fabien Jannelle dirige l'ONDA, Office National de Diffusion Artistique. Cet organisme a commandité l'étude « *Comment mieux accompagner les artistes ?* » conduite par Judith Martin, et accessible sur le site www.onda-international.com. Nous reproduisons quelques-uns des commentaires que cette étude inspire à Fabien Jannelle, répondant aux questions de Gwenola David pour la propre revue de l'ONDA: « *Production et circulation des œuvres s'avèrent étroitement liées en pratique : mal produit, un spectacle sera mal diffusé. Nous avons donc réorienté la réflexion sur l'accompagnement des artistes, notion essentielle qui permet d'appréhender la vie d'une œuvre suivant une chaîne d'engagements, qui va de la préparation de la création et de son financement jusqu'à la première représentation, la tournée, voire la reprise. Cette perspective met l'accent sur la construction d'un parcours, sur l'importance de chacun des maillons, sur les responsabilités quelles que soient la nature et l'importance de l'engagement - financier, technique, administratif, etc. Elle permet aussi de ne pas réduire le débat à un problème de moyens [...] L'examen de la « chaîne d'engagements » souligne le poids des affinités électives dans les choix et le besoin pour les artistes d'inscrire leur travail dans la durée. Il montre aussi que ce processus nécessite, à divers stades, des espaces de discussions, tant pour le dialogue artistique que pour la répartition des rôles et les aspects financiers. Or, ces temps d'échanges entre les partenaires existent trop rarement. [...] La redéfinition des missions de production est une priorité. En accompagnant mieux, on produira certes moins mais mieux et on diffusera plus. Tout le monde veut produire. Mais combien s'en donnent les moyens, combien mènent une réflexion sur leur organisation ? »*



Laboratoires de la Cie Hors Série au siège de la CAPM

Ta-Ri-Ki-Té. Ta-Ké-Di-Mi. Chacune de ces syllabes est dite de façon distincte et régulière. Tempo, dirait-on. Elles seront doublées, puis à nouveau multipliées par deux. La frappe des mains d'Odile Duboc est restée la même durant ces changements de vitesse. Tout un groupe a fait de même, assis par terre en cercle. Or il ne s'agit pas de bambins. La chorégraphe s'inspire d'un jeu rythmique observé en Orient. Il rejoint à merveille le talent particulier d'Hassan Razak, comédien et danseur hip hop, réjouissant expert en percussions corporelles. Les temps d'avance et de retard résonnent aussi pour le percussionniste Yvan Talbot, accompagnateur de chorégraphes africains. Et cela fait tache d'huile, gagnant le comédien Vincent Nadal, la plasticienne Cécile Meynier, et tous les autres^[1].

Odile Duboc entame une journée entière d'expérimentations avec ce collectif d'artistes, et sa proposition rythmique vise à faire que chacun se déplace par rapport à ses habitudes, sorte de sa coquille disciplinaire, sans pour autant se fondre dans l'illusion d'une unité trop facile. Tous ces participants ont été réunis par Hamid Ben Mahi^[2]. C'est pour lui un laboratoire de recherches : « *Je veux sortir de mon milieu hip hop, je veux inventer de nouvelles collaborations avec d'autres artistes. Je suis au début d'une histoire* » explique ce chorégraphe hip hop aujourd'hui âgé de 33 ans, définitivement las de faire des tours sur la tête. Avec des effectifs chaque fois renouvelés, les laboratoires d'Hamid Ben Mahi sont accueillis ici et là en France et à l'étranger, de préférence dans le réseau des cultures urbaines. Pour la semaine du 8 au 12 janvier 2007, c'est au tour du Centre Chorégraphique de relayer l'expérience. Cette résidence n'est pas comme les autres. Elle ne se déroule pas à Belfort mais dans divers lieux du Pays de Montbéliard, voisin^[3]. Là, elle fonctionne en partenariat avec Laurent Coutouly, Directeur de l'Arche, une Scène conventionnée pour l'enfance et la jeunesse : « *Pour nous, l'idée de jeunesse, c'est aussi celle d'une démarche artistique quand elle se cherche, au stade d'un laboratoire* » explique ce diffuseur. Il s'agit d'une résidence décentralisée, permise ici

par le financement croisé du Conseil régional de Franche Comté et de la Communauté d'Agglomération du Pays de Montbéliard (CAPM).

Pendant toute la semaine, les artistes redoublent leur challenge, en se déplaçant chaque jour dans un espace et au contact d'un public nouveaux : lundi une maison de retraite, mardi une école élémentaire, ce mercredi le siège de la CAPM. Cette itinérance à rythme soutenu déstabilise les repères, de l'espace inconnu, comme des spectateurs à conquérir. Évidemment, la presse locale en raffole, qui voit du social flirter avec de l'artistique. Le vendredi, cela se conclura en beauté devant plus de 400 spectateurs à l'Arche de Bethoncourt. Au siège de la CAPM, le défi paraît immense. Le bâtiment moderne ouvre sur un gigantesque patio vitré, cerné de passerelles, semé d'un jardin intérieur. Tant de volume intimide, et rares sont les secrétaires qui osent se laisser distraire plus qu'à jeter un bref coup d'œil depuis les fenêtres de leurs bureaux, surplombantes. Mais ce lieu ne manque pas de force, dont la salle des pas perdus montre, inscrite en son sol tout du long, une phrase poétique pleine d'invite : « *Le temps qui coule déforme l'espace, disloque et lasse, tendu, telle une toile qui peu à peu boursofle et passe. Il sent l'inutile, l'éphémère, l'achèvement. Il sent l'attente, la chair, le châtiment. Le temps qui coule et nous rattrape, nous fait souffrir et puis nous happe. Arrêtons-nous pour écouter ses clapotis, son ruissellement, apprivoisons le temps qui coule, les flots fongueux de son courant* ».

^[1] Participent à ce laboratoire : Hamid Ben Mahi, Odile Duboc, Caroline Fabre, Christophe Goussard, Brice Larriou, Rabah Mahfoufi, Cécile Meynier, Vincent Nadal, Hassan Razak, Laurent Sigris, Yvan Talbot.

^[2] Hamid Ben Mahi a déjà été accueilli au Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort, au cours de l'été 2004, pour la préparation de sa pièce *Seikel*, et à nouveau en juin 2007, en coproduction, pour finaliser *On n'oublie pas*, avant sa création au Festival Montpellier Danse.

^[3] Le laboratoire s'installe tour à tour à la Maison de retraite Pierre-Frédéric Surleau (Montbéliard), à l'école élémentaire Jean Jaurès de Bethoncourt, au siège de la Communauté d'Agglomération du Pays de Montbéliard, à l'école maternelle Curie à Grand-Charmont et à l'Arche de Bethoncourt le dernier jour.

On croirait un manifeste pour la danse ! Un instant, trop bref peut-être, cela n'échappe pas aux hip hoppers de la bande, qui le détournent façon rap, en tordant les mots autant que leur corps. Toute la journée, le groupe s'est scindé en petites paires, où le musicien tutoie le comédien, où le photographe essaie de ne pas rester qu'un reporter. Du coup, on paraît oublier la force globale de cet espace. Au final, un happening d'impro réunit tout ce monde et un petit public d'employés des lieux. Cela ne manque pas de densité, mais un peu de ligne directrice. On ne renonce pas si facilement à ses repères. Quand il lâche, le groupe se réfugie parfois dans la facilité des rythmes hip hop entraînants, les plus repérés.

C'est un peu frustrant. Mais l'expérience sort complètement du commun, et valait le détour. Surtout lorsque de son côté Odile Duboc, insolite participante, la détourne. Détachée, aux marges du groupe, fondue dans l'environnement, elle déforme son contact aux parois, aux éléments mobiliers, aux personnes présentes. Avec elle c'est discret, décalé, tout en énigmatique ouverture.



Résidence décentralisée association KOB-Catherine Contour dans le studio d'IDA à Arbecy (70)



DES RÉSIDENCES HORS CENTRE

À partir de l'analyse de la faible visibilité de la danse contemporaine en Franche-Comté, le Centre Chorégraphique a mis en oeuvre à partir de 2005 avec le soutien du Conseil Régional de Franche-Comté (20 000 euros par an) un projet de décentralisation des résidences.

Le principe retenu est d'organiser après une première résidence test au dernier trimestre 2005, 2 résidences chaque année en Franche-Comté (en dehors du Territoire de Belfort).

Cette évolution permet une présence renforcée des compagnies accueillies par le CCN de Franche-Comté à Belfort sur l'ensemble du territoire de la Région Franche-Comté avec le soutien de lieux de diffusion ou d'enseignement.

La durée moyenne de ces résidences est de 8 à 10 jours au cours desquels est proposé une répétition publique en accès libre sur le modèle des *19H de Contre Jour* et des rencontres avec différents publics. Ces résidences sont toujours liées à un temps de travail dans les locaux de Belfort en amont ou en aval.

Le premier objectif du Centre Chorégraphique dans le développement de ce projet est de poursuivre une politique de sensibilisation du public à la danse contemporaine.

Le second objectif est que ces résidences permettent aux compagnies accueillies de développer des liens plus approfondis avec les structures de diffusion de la région.

Ce dispositif est organisé en cohérence avec les actions de développement de la culture chorégraphique mise en oeuvre par le Centre Chorégraphique.

Dans le cadre de ces décentralisations ont été accueillies en résidence :

- Carré Bleu - Andréas Schmid à l'Espace Cotin de Lure (70) en novembre 2005
- A.K.Y.S. projecte - Xavier Kim au Conservatoire de Lons-le-Saunier et au Festival Des pieds et des Mains à Lons-le-Saunier (39) en juillet 2006
- Association KOB - Catherine Contour dans les studios de la cie IDA à Arbecy (70) en août 2006
- Hors Série - Hamid Ben Mahi dans différentes structures du Pays de Montbéliard (25) en janvier 2007
- IDA - Mark Tompkins à Arbecy (70) en mai et juin 2007.



« Mon métier est de me battre contre les présupposés. Lorsque j'anime des ateliers de danse et philosophie, je propose un travail sur autrui - comment regarder l'autre - et sur le bonheur - comment mieux prendre conscience de soi ».

Michel Murarotto professeur de philosophie au lycée Condorcet, membre du conseil d'administration du Centre Chorégraphique.

Le visiteur de Belfort a du mal à comprendre où il se trouve.

D'un côté, pour expliquer tous les maux, on ne lui parlera jamais trop d'une zone enclavée, à quatre heures de Paris en vieux trains, toute rurale, et sinon trop anciennement industrielle ; en tout cas privée de tertiaire comme de vraie vie étudiante. Ville écrasée de souvenirs de garnison par ailleurs. Complètement excentrée au regard même du seul territoire régional et de sa capitale Besançon ; voisine enfin d'un Jura suisse, rare canton helvétique à ne guère rouler sur l'or. Mais d'un autre côté, on entendra les arguments diamétralement inverses : Belfort est au cœur du dernier grand bassin industriel en pleine activité dans le pays, cultivant les orientations de pointe, dans une grande zone urbaine européenne à très haute densité de population, et pour tout dire sur l'axe Rhin-Rhône, couloir majeur pour les échanges à l'échelle continentale. Quand le TGV viendra (en 2011), on verra ce qu'on verra.

En outre Belfort est le fief d'une personnalité politique – Jean-Pierre Chevènement - dont la portée symbolique rayonne en proportion inverse de la taille du petit territoire historique (139 383 habitants/2003 source INSEE) dont la ville est le chef-lieu (50 417 habitants/1999 source INSEE). Dans ce nœud de concentration d'enjeux, nul doute que la décision d'implantation d'un Centre Chorégraphique National, en 1990, releva d'une politique culturelle farouchement volontariste de la part des élus (en particulier celle de Christian Proust, alors Président du Conseil Général). Tous les responsables, à ce jour, continuent de défendre cette option, le principe de la conjonction inévitable et nécessaire des développements, économique d'une part, culturel de l'autre. Yves Ackermann, aujourd'hui Président du Conseil Général, et en son temps Vice-Président Chargé de la Culture, parle d'Odile Duboc avec une chaleureuse estime, et dose la proportion des enjeux : *« Odile Duboc, c'est un nom internationalement reconnu. La politique conduite avec les résidences contribue à placer Belfort dans un circuit de recherche et d'excellence. Bien sûr, cela*

ne concerne qu'un microcosme, celui de la danse contemporaine. Mais puisque nous sommes capables de retenir quelqu'un qui rayonne à ce niveau, il n'y a aucune raison que nous n'en soyons pas capables dans d'autres domaines ».

Raisonnement voisin chez Olivier Prévôt, Adjoint au Maire chargé de la Culture : *« C'est un domaine où les acquis demeurent subtils. Si déjà nous montrons que de la création de haut niveau peut se faire ailleurs qu'à Paris, dans la diversité, voilà déjà un bel enjeu. Or ce qui garantit l'avenir de la culture, c'est la création, pas seulement les résultats à la diffusion ».* Car ces derniers demeurent modestes sur le terrain local, à la hauteur d'une ambition raisonnée : *« Si au moins une large population admet que ces démarches artistiques ont des raisons d'exister, que nous avons des raisons de les soutenir, quelque chose est gagné ».* Yves Ackermann.

Si déception il y a, elle est que *« notre mariage avec le Centre Chorégraphique n'a guère produit d'enfants ».* Autrement dit : la Franche-Comté demeure un grand désert chorégraphique, peuplé de quelques tenaces mais très rares compagnies de danse. Seules deux d'entre elles sont conventionnées par l'État, et connaissent une notoriété nationale : Accrorap et la compagnie Nathalie Pernette. Elles sont toutes les deux installées dans la capitale régionale, Besançon. Mais depuis des années elles y cherchent vainement des locaux pour travailler. D'ailleurs, cela en fait de fidèles abonnées des résidences du CCN de Franche-Comté à Belfort. Leur esthétique d'un abord aisé, leur échelle de production et leur philosophie de terrain leur font assurer un bon niveau de diffusion régionale. Mais cela ne saurait masquer la rareté des salles équipées de plateaux réellement adaptés pour l'accueil de la danse, sans parler d'un manque de mobilisation de bon nombre de programmateurs. À Belfort même, on ne compte qu'un second chorégraphe ayant une activité régulière en plus d'Odile Duboc : Denis Detournay.

Dans pareil contexte, les *19H de Contre Jour* ont quelque chose d'insolite. Grâce à ces rendez-vous publics, on a découvert à Belfort certaines démarches les plus exigeantes dans la recherche chorégraphique actuelle, que programment bien peu d'autres sites de l'Hexagone : des Christian Rizzo, des Myriam Gourfink, des Gisèle Vienne ou Julie Nioche en ont dérouté plus d'un ici et là, quand à Belfort la rareté des propositions, mais aussi de qualité de la démarche, leur a attiré un accueil public attentif : « *Des gens qui n'ont pas tellement l'occasion de se rendre au spectacle sont beaucoup moins blasés, gavés ou cyniques, et beaucoup plus à même d'accepter des propositions très originales, même dérangeantes, surtout si cela se fait à l'échelle d'un contact direct, chaleureux, non intimidant* » estime Ghislaine Gouby, Directrice de la culture au Conseil Régional de Franche-Comté. Du coup, elle n'hésite pas à emprunter cette voie escarpée, et convainc ses élus d'abonder des résidences de création décentralisées hors de Belfort, avec des *19H de Contre Jour* à la clé.

Pour marquer les dix ans d'installation du CCN dans ses locaux de l'Espérance, Noël Claude a produit le film *Paroles...Paroles...familières*. Il y révèle le panel extraordinaire de diversité esthétique que constituent les dizaines de *19H de Contre Jour* dont il a opéré des captations systématiques. Il y fait entendre des témoignages de spectateurs, souvent bouleversants d'ouverture et de pertinence. Pour certains, la danse, quand elle se fait audacieuse et exigeante, change tout un regard sur le monde. 1638 spectateurs ont poussé cette porte sur leur propre curiosité en 2003. 961 l'année suivante. 1235 en 2005^[1]. L'ambiance y est toute de douceur fervente. Ces chiffres ne sont pas rien, pour tisser un esprit de débat et d'ouverture, dans une ville de 50 417 habitants. Pas rien pour un établissement qui ne compte pas la programmation de spectacles parmi ses missions. Du reste, s'agit-il véritablement de spectacles ? Les *19H* sont gratuits, accompagnés d'un verre partagé, et commentés dans une rencontre avec les artistes. C'est bien. Mais n'est-ce pas un cocooning du regard, qui protège du choc nécessaire de certaines œuvres, lesquelles ne seront jamais tout à fait vues pour elles-mêmes : « *Les 19H de Contre Jour montrent des travaux en cours, non finis, et sous une forme didactique. Une population qui n'aurait pas d'autre accès que sous cette forme à la danse contemporaine finirait par s'en faire une idée tronquée. Il faut une démarche critique pleinement épanouie pour l'aborder dans toutes ses dimensions. Seules les œuvres finies présentées en conditions régulières peuvent y prétendre tout à fait* » s'inquiète Jean-Damien Collin, Directeur du développement culturel pour le Territoire de Belfort.

Laurent Vinauger le rejoint en d'autres termes : « *Nous ne pouvons que coproduire, assez modestement, certaines pièces. Comment parvenir enfin à ce qu'un public puisse les accompagner jusqu'à leur création ? Il n'y a que deux solutions : trouver 100 000 euros et devenir nous-mêmes programmeurs, ce qui*

n'est pas dans nos attributions pour l'instant. Ou alors, trouver des partenaires dans la région, intéressés par notre démarche. Cela s'est fait un peu avec le Granit, Scène Nationale de Belfort à la fin des années 90 avec les projets de Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh, Laure Bonciel ; puis avec La Filature, Scène Nationale de Mulhouse, cette fois autour de Christian Rizzo, Andréas Schmid, Raimund Hoghe. Mulhouse n'est qu'à quarante kilomètres. Mais c'est en Alsace. Une autre région... »

Reste donc, à Belfort même, le Granit. Il a certains moyens, ne manque pas d'idées, mais ne diffuse pour l'heure que trois ou quatre spectacles de danse par saison. Les complexités de cette géographie devront animer les réflexions des partenaires publics qui se pencheront sur la nomination de l'artiste qui prendra la suite d'Odile Duboc en 2009.

^[1] Ces variations ne sont pas tendancielles, et répercutent celles du nombre de ces rendez-vous, qui varie d'année en année, et la notoriété des artistes programmés, Odile Duboc ou Accrorap attirant à tout coup la grande foule par exemple.





exposition corps, Dans Kias - Saskia Hölbling,
au cours d'un vernissage à la Galerie du Granit, Scène Nationale de Belfort

Avec le Granit, situé à cinq cents mètres du 3, avenue de l'Espérance, Belfort compte une belle Scène Nationale, dont le budget est presque le double de celui du CCN. Le nombre de ses salariés est plus de deux fois supérieur. Or cet établissement culturel partage avec son voisin une option étonnamment proche : le Granit est lui aussi très engagé aux côtés d'artistes accueillis en résidence. Pour ce faire, la Scène Nationale dispose du site très fonctionnel de la Coopérative, salle de répétition utilisée dix mois sur douze. Et elle entretient un bureau permanent de production et diffusion. Cinq comédiens oeuvrent à demeure dans le cadre des résidences et de l'action culturelle.

Une vraie différence toutefois : le Granit a pris l'option du seul théâtre contemporain, depuis son compagnonnage avec Jean-Luc Lagarce. Son directeur, Henri Taquet a ensuite systématisé les choses, aux côtés en particulier de Ludovic Lagarde, puis Jean-Lambert Wild, et à présent Benoît Lambert. Ces artistes s'installent au Granit sur la base de conventions pluri-annuelles indexées sur la durée de mandat du directeur. Ils siègent à son côté dans les instances. Belfort devient la base principale de leur travail. Mais ils n'en dirigent pas l'outil. Henri Taquet, un professionnel de la production, diffusion et programmation dirige celui-ci.

Entre CCN et Scène Nationale, ce jeu de proximités manifestes et de différences substantielles ne manque pas de susciter les spéculations au moment où s'annoncent les prochains départs presque simultanés d'Odile Duboc et d'Henri Taquet (celui-ci doit partir fin 2009). Pour l'heure, un intéressant projet de production conjointe a été mis au point pour les saisons 2007-2008-2009. Il consistera en une mutualisation des moyens, en un soutien à un projet chorégraphique choisi d'un commun accord, et qui sera accompagné jusqu'à sa création à l'hiver 2008. C'est Olga de Soto qui devrait en bénéficier, pour la création du 4^e solo du projet *Incorporer*. Via la DRAC Franche-Comté, l'État semble d'accord

pour se joindre à hauteur de 15 000 euros par an à ce projet de collaboration entre les deux structures. CCN et Granit fournissent par ailleurs leurs supports techniques, deux studios pour les résidences de création, l'hébergement, et achètent des représentations.

Au-delà de cette coopération mûrement réfléchie entre Granit et CCN, certains se prennent à évoquer « *une fusion* », pour esquisser un projet d'équipement entièrement nouveau, « *marchant enfin sur ses deux jambes* », combinant une programmation active et des moyens de productions étoffés, tant en danse qu'en théâtre. Tout à l'inverse, d'autres prônent de poursuivre une politique de petits pas de collaboration renforcée, se défiant d'une possible « *usine à gaz, d'une échelle mal proportionnée* ». Dans tout ce qui ressemblerait à une marche forcée vers une fusion, les élus craignent que l'Etat saisisse surtout une opportunité de rogner sur sa participation financière. A l'inverse, leurs contradicteurs s'enthousiasment pour l'audace et la nouveauté, prêchent le réalisme du recul des moyens et la pertinence des économies d'échelle, en taxant le modèle pur des CCN ou autres CDN, de « *simples labels, dont seuls importent les contenus réels en définitive, lesquels peuvent très bien et même doivent évoluer pour prendre en compte l'évolution des formes* ».

En-deça de toutes ces spéculations, une patiente observation du cas belfortain montre que la permanence d'une artiste à la tête d'un outil de création, même ouvert à un large partage, est une garantie d'identité, à ne pas dissoudre dans une grande maison anonyme. Jusqu'à ce jour, le Granit s'est montré courtoisement complice des créations d'Odile Duboc, en les programmant, tout en n'en coproduisant qu'une seule⁽¹⁾. Tout ce qui pourrait se décider aujourd'hui engage en fait une période où on ignore qui succèdera à Odile Duboc, comme à Henri Taquet. Avec quelle éthique, quelle envergure, quel projet ?

Le débat est ouvert, par lequel le sort du CCN de Franche-Comté à Belfort pourrait, bon gré mal gré, gagner valeur de modèle expérimental au-delà de ses espérances (l'engagement dans l'ouverture et le partage de son outil). Voire de ses craintes (la dissolution de son identité).

⁽¹⁾ Il s'agissait de la pièce pour le jeune public, *J'ai mis du sable exprès, vite fait, comme ça dans mes chaussures* en 2001



« Peut-on encore parler de danse ? Pourquoi pas. Sous nos yeux s'élabore une nouvelle approche de ce que nous ne pourrions plus appeler « DANSE » (d'où le titre ?) au sens étymologique. Sous nos yeux. Ou dans notre intellect ? A travers notre corps ? Dans quelle réalité ? Mise en abyme. Nous aussi, « on cherche une danse » ! Mais c'est plutôt jubilatoire ? Mystère ! Mystère ! ».

Philippe Kientzy, dans L'Est Républicain du 30 avril 2004, à propos de la pièce *On cheRchE uNe dAnse*, d'Olga Mesa.

Public au cours d'un 19H de Contre Jour

La presse, tout particulièrement la presse régionale, est-elle avant tout un reflet de l'état d'esprit qui caractérise son contexte ? Ou bien contribue-t-elle, principalement, à façonner celui-ci ? Dans cette histoire de la poule et de l'œuf, on tire beaucoup d'enseignements à la lecture de ce que les journaux écrivent, confrontés aux formes artistiques nouvelles que font découvrir les 19H de Contre Jour.

Pour l'édition locale de *L'Est Républicain*, le pigiste Philippe Kientzy a le profil type du jeune retraité de l'enseignement, en son temps créateur d'une option théâtre intéressant les trois lycées de la ville, et chroniqueur de l'actualité cinématographique, dramatique, mais aussi chorégraphique. Ce n'est pas son niveau de rémunération qui inspire ce genre de mission, mais « le plaisir. Un plaisir double : plaisir intellectuel qu'il y a à justifier un point de vue, le fait qu'on ait aimé, ou qu'on n'ait pas aimé. Mais plaisir aussi d'être reconnu, de s'exposer en ville à travers ça ». C'est bien d'avouer ce quant-à-soi. La confrontation à une danse contemporaine de recherche a donc ébranlé quelque assurance : « Ça ne parle pas tout de suite aux non initiés. Moi-même, j'ai dû me former, alors que je viens principalement du théâtre, où le texte donne toujours des repères. La danse est un univers de mouvement, on y est toujours étonné de la nouveauté, le théâtre c'est beaucoup plus cadré, ça avance comme les légions romaines ». Comparons en ville les façades de la Scène Nationale du Granit d'une part, du Centre Chorégraphique National d'autre part : elles ne signifient pas la même surface institutionnelle.

Ainsi peut-on saisir dans les colonnes de *L'Est Tépublicain*, les forces d'un regard en train de s'inventer. C'est passionnant, comme toutes les bonnes questions. Philippe Kientzy s'interroge sur *les Morts pudiques*, de Rachid Ouramdane ? C'est son droit. Et le débat qu'il propose est tout à fait permis : « Trop de pensée peut tuer la danse. Nous avons affaire à une démonstration sans faille, mais la sensibilité, le plaisir esthétique, nous manquent. Nous avons la nette

impression qu'il s'agit d'une installation plus que d'une chorégraphie. [...] Et cette équipe, incontestablement, nous l'assimilons à des chercheurs. Et cela peut se prendre pour un compliment ». La sensibilité, le plaisir esthétique, la froideur : beaucoup des notions ici assénées mériteraient d'être questionnées. Mais elles sont honnêtement, clairement exprimées.

Accepter, recevoir l'œuvre quoiqu'il arrive, l'accompagner et questionner avant tout son propre niveau de regard, tisser en cela une problématique, savoir la partager en termes lucides : nul doute que Josiane Bataillard, elle aussi venue du théâtre à l'origine, a su libérer en elle-même ce potentiel de critique authentique. Elle l'a investi dans le Quotidien jurassien, de l'autre côté de la frontière helvétique toute proche, journal hélas si modeste qu'il a depuis lors cédé à l'air du temps qui consiste à se défaire de la critique comme d'un luxe superflu. Jusqu'alors, c'est en observant les 19H de Contre Jour à Belfort, que Josiane Bataillard a engagé sa révolution du regard. Elle la résume en quelques phrases qui disent tout, quand la voici confrontée aux expériences ultimes de lenteur et de gestes contraints, conduites six heures durant par Myriam Gourkink : « La critique se trouve prise au dépourvu des mots » n'a-t-elle pas peur d'écrire. Parfois, seule cette impuissance est à la hauteur d'un enjeu artistique dont il faut « révéler le caractère cru (non pas choquant, mais qui requiert une confrontation exclusive à la perception des corps et des sons) », selon une écriture « qui tend à s'approcher de la plus grande abstraction chorégraphique et musicale ».

Saisie avec finesse, l'ignorance de ses débuts lui fut la plus féconde des conseillères : « ne sachant rien, il me restait seulement à me demander ce que je ressentais ». Ce défi était immense : « Comme prof, je n'étais jamais partie d'un non savoir. N'ayant plus aucun appui, j'ai dû m'ouvrir à tout, faire place à toutes questions ». Ainsi Josiane Bataillard s'est-elle vite convaincue d'une qualité

singulière de l'art chorégraphique : « Les artistes chorégraphiques ne partent que d'intentions – quoi de plus évanescent qu'une intention ? – pour se transformer eux-mêmes et nous transformer ensemble, dans une nécessaire errance ». En direction de vérités troublantes.

Aujourd'hui Josiane Bataillard a été invitée à siéger au sein du Conseil d'administration du CCN de Franche-Comté à Belfort. C'est une marque de reconnaissance. Laquelle ne suffit pas à compenser la perte collective que constitue l'effacement forcé de ses écrits^[1].

^[1] Depuis septembre 2007, Josiane Bataillard s'est vu proposer une carte blanche dans la lettre de Contre Jour.



Odile Duboc quittera la direction du CCN de Franche-Comté à Belfort à la fin 2008 ; conformément à ses vœux. Elle livre quelques réflexions, inspirées par cette nouvelle perspective.

« Aujourd'hui donc, j'ai fait le choix de partir.

Plusieurs raisons à cette décision. La principale est incontestablement liée à l'envie de retrouver ma liberté. L'assurance profonde de n'avoir pas l'âme d'un directeur n'est pas innocente à cette décision. Je trouve par ailleurs un grand plaisir à la diversité des rencontres que je suis sujette à faire lors de mes « aventures buissonnières », qu'elles soient artistiques ou pédagogiques.

Je me sens souvent plus juste et à ma place hors du CCN en réponse à des projets formulés par divers publics, dans divers contextes. Ces projets sont ponctuels, ils me stimulent et ils se font souvent dans la légèreté. Je continue de faire confiance à ce que je ressens. Je choisis d'aller vers eux.

Pourtant, ce n'est pas simple d'abandonner cette maison. Les 18 années passées à Belfort et dans la région m'ont fait avancer au delà de tout ce que j'aurais pu imaginer. J'ai pu faire mes créations dans de bonnes conditions et permettre à d'autres de le faire également, mais j'ai surtout appris l'importance d'une équipe au service d'une pensée axée sur l'échange et le partage. Je suis heureuse de l'impact que ce lieu a su trouver auprès de la profession, de comment il a contribué à un début de changement de mentalité.

Je suis bien sûr consciente que ce n'est pas de mon seul fait. N'ayant jamais vraiment pu penser en terme de compagnie repliée sur elle-même et sur ses habitudes, ni penser qu'un Centre Chorégraphique puisse ne servir qu'un seul et unique artiste, j'ai pu, grâce à cette équipe, élargir la politique de création à celle des autres en même temps que préserver une forme de permanence de ma compagnie malgré le statut d'intermittents que chacun voulait garder (encore !). Nos moyens n'auraient pas suffi à en faire une vraie compagnie permanente.

Par ailleurs, c'est aussi au travers des résidences d'artistes, des accueils studios, qu'a pris sens ma relation profonde avec une génération d'interprètes, souvent devenus chorégraphes par la suite, dont j'avais peut-être inconsciemment décelé le fort potentiel de renouvellement dans l'approche du corps.

Je mesure l'étonnante différence de pensée, d'agissements, qu'il y a entre les personnes de ma génération et celles de la génération actuelle. Je pense que c'est le bon moment pour l'arrivée d'un nouvel artiste dans cette structure.

Malgré tout à la lecture de ce document dont le contenu raconte en filigrane la transformation à vue d'un lieu, je constate que si nous avons assez bien réussi à Belfort notre projet d'ouverture et de partage, et bien qu'il ait été rendu possible grâce à la présence et l'engagement de toute l'équipe du Centre Chorégraphique, celui-ci n'a eu de sens, n'a pu exister, que parce qu'il se nourrissait de mes convictions, mes expériences, mes nécessités d'artiste, dans toutes leurs contradictions, investies dans ce lieu. Pour cela, je demeure attachée à l'idée que c'est bien à un(e) artiste qu'il faut confier la direction permanente et durable d'un lieu de création, de production, diffusion et de développement de la culture chorégraphique même si cette charge est parfois lourde et difficile.

À présent, je sais très bien que ça n'est pas à moi de désigner un successeur à la tête du CCN de Franche-Comté à Belfort (ou de la structure nouvelle qui pourrait lui succéder) mais si débat il doit y avoir, et je l'espère fortement, je ferai tout pour influencer dans la mesure de mes moyens, pour faire entendre mon point de vue, issu de l'expérience. Ce point de vue est double. Certains supposent qu'il est contradictoire, alors qu'il est seulement complexe : il consiste à dire qu'il faut maintenir les principes fondateurs des Centres Chorégraphiques avec à leur tête des artistes chorégraphiques, mais en même temps que ces Centres ne sont pas la propriété privée d'un seul artiste et qu'ils ne doivent se développer que dans une dynamique d'ouverture et de partage. Il y aurait un terrible renoncement à voir cet acquis remis en cause dans toute évolution locale, régionale ou nationale.

Lorsqu'en 1998, le Ministère de la Culture et de la Communication a décidé de confier aux Centres Chorégraphiques des moyens pour accompagner des compagnies en les accueillant dans nos espaces de travail, il ne s'est pas trompé. Ainsi comme le montre l'étude de l'ACCN L'art en présence, entre 2000 et 2004, 488 projets ont été reçus dans le cadre de ce dispositif par les CCN. 10 ans après la mise en place de cette mesure, les Centres Chorégraphiques sont donc devenus des acteurs essentiels du montage d'une production. Il me semble par contre que progressivement les autres possibilités de résidence et de production pour les projets chorégraphiques se sont amenuisées, rétrécies. Je constate également à partir de l'expérience de ma compagnie et de celle des compagnies que nous recevons que la diffusion de la danse demeure encore trop faible aujourd'hui. Le « chantier » reste immense pour le développement de lieux ayant ancré à l'esprit, l'accompagnement au quotidien du geste artistique comme première intention.

1995 / Edna-Boris Charmatz, *AATT ENEN TIONON* (France) / Alain Pelletier, *Fils de chien* (Canada) / Fin Novembre-Rachid Ouramdane, Julie Nioche, 3, *avenue de l'espérance* (France) /

1996 / Cie Sidonie Rochon, *Leçon d'Anatomie* (France) / Cie Schmid Pernette-Andreas Schmid et Nathalie Pernette, *Le Savon* (Franche-Comté) /

1997 / Cie Micha Purucker, *Bodyscapes* (Allemagne) / Accrorap, *Hip Hop Opéra* (Franche-Comté) / Cie Felix Ruckert, *Krapplack* (Allemagne) / pour des mini résidences d'une semaine : Luigia Riva (France) / Moleskine-Laure Bonicel (France) / Fin Novembre-Rachid Ouramdane (France) / Lol-Myriam Gourfink (France) / Christian Bourigault et Véronique Barcello (France) /

1998 / Moleskine-Laure Bonicel, *Manurêva* (France) **accueil-studio** / Cie Schmid Pernette-Andreas Schmid et Nathalie Pernette, *Relief(s)* (Franche-Comté) **accueil-studio** / Joëlle Rollet, *duo 1998* (France) / Danse Kalashas-Richard Tremblay, *Esquisse d'un corps divers* (Canada) / K622-Mié Coquempot, an «H» to be (France) / Sacré Sacrum-Frédéric de Carlo et Frédéric Gies, *Le principal défaut* (France) / Zébulons et Compagnons -Thierry Thieu Niang / *What a day !* (France) /

1999 / Accrorap, *M'Panandro* (Franche-Comté) **accueil-studio** / Cie Pour l'instant Denis Detournay, *Axiome flottant* (Franche-Comté) **accueil-studio** / A Tulle en Tête-Dominique Verpraert, *Manège* (France) **accueil-studio** / Zébulons et Compagnons -Thierry Thieu Niang, *What a day !* (France) **accueil-studio** / Cie Schmid Pernette-Andreas Schmid et Nathalie Pernette, *Relief(s)* (Franche-Comté) **accueil-studio** / Cie Crescendo-Eric Lutz, *Mémoire d'amour* (France) **accueil-studio** / Cie Felix Ruckert / *Choreographisches Project* (Allemagne) **accueil-studio** / K622-Mié Coquempot, *Color* (France) **accueil-studio** / Association du 48-Sylvain

Prunenec, *Zarb* (France) **accueil-studio** / Sacré Sacrum - Frédéric de Carlo et Frédéric Gies, *Le principal défaut* (France) /

2000 / Cie du Sillage - Jacques Fargearel, *Le soleil des innocents* (France) **accueil-studio** / Cie Jonathon Appels, recherche (USA) **accueil-studio** / Nioc en cie de - Christian Trouillas, *Projet Génération* (France) **accueil-studio** / Cie Philippe Saire, *La Haine de la Musique* (Suisse) **accueil-studio** / Micheline Lelièvre, *Paysages croisés* (France) **accueil-studio** / Association Chicanes-Patrice Barthès, *Silence 1,2,3* (France) **accueil-studio** / Accrorap-Eric Mézino, *Quilombo* (Franche-Comté) **accueil-studio** / Accrorap-Kader Attou, *Anokba* (Franche-Comté) **accueil-studio** / Cie Lulla Chourlin, *ADN* (Franche-Comté) / Cie Courant d'air-Annie Dubet, *A découvert* (Franche-Comté) /

2001 / Cie Schmid Pernette-Andreas Schmid et Nathalie Pernette, *Suites* (Franche-Comté) **accueil-studio** / Cie Crescendo_Eric Lutz et Marie Anne Thil, *Les mangeurs de lune* (France) **accueil-studio** / Cie Mudances, Angels Margarit, *Le sourire du Labyrinthe* (Espagne) **accueil-studio** et **Convention AFAA-Conseil Régional de Franche-Comté** / Cie Philippe Saire, *Les Affluents* (Suisse) **Convention AFAA-Conseil Régional de Franche-Comté** / Cie Milonga-Michelle Rust, *Chat glacé* (France) **accueil-studio** / Cie Pour l'Instant-Denis Detournay, *Plein la forêt* (Franche-Comté) /

2002 / Cie Lol-Myriam Gourfink, *RARE* (France) **accueil-studio** / Studio le Regard du cygne-Fabrice Dugied, *Mémoire vive* (France) **accueil-studio** / Cie X-Sud -Laurent Pichaud, *feignant* (France) **accueil-studio** / Cie Accrorap-Kader Attou, *Pourquoi pas* et *Le dernier survivant de la caravane solo de Bouba* (Franche-Comté) **accueil-studio** / Groupe Clara Scotch -Philippe Jamet, *Portraits dansés-Belfort* (France) **accueil-studio** / Dans.Kias -Saskia Hölbling, *other feature* (Autriche) **accueil-studio**

et **Convention AFAA-Conseil Régional de Franche-Comté** / Kristyna Lhotakova et Ladislav Soukup, *Question for next year* (République Tchèque) **accueil-studio** et **Convention AFAA-Conseil Régional de Franche-Comté** dans le cadre de mobil(e) / Moleskine – Laure Bonicel et Gilles Touyard, *Sleeping Bag.1* (France) **accueil-studio** dans le cadre de mobil(e) / Cie Nathalie Pernette, *À l'ombre d'un doute* (Franche-Comté) dans le cadre d'Egarez-Vous en Franche-Comté / Cie du Courant d'Air – Annie DUBET, *À découvert* (Franche-Comté) /

2003 / Cie Nathalie Pernette, *Le nid* (Franche-Comté) **accueil-studio** / Cie Accrorap-Kader Attou (Franche-Comté) et Cie Käfig, *Mekech Mouchkin* (France) **accueil-studio** / Cie Fin Novembre-Rachid Ouramdane, *Les morts pudiques* (France) **accueil-studio** / Velvet-Joanne Leighton, *Display copy only* (Belgique) **accueil-studio** / Dans.Kias-Saskia Hölbling, *exposition corps et superposition corps* (Autriche) **accueil-studio** et **Convention AFAA-Conseil Régional de Franche-Comté** / Carré Bleu-Séverine Rième, *Fibres* (Franche-Comté) / Carré Bleu-Andreas Schmid, *Paradis (Zone) écran solo* (Franche-Comté) / Continuum-Brice Leroux, *Gravitations Quatuor* (Belgique) / Tera Luna-Sébastien Barberon, *l'homme à vélo* (Franche-Comté) / Cie Greffe-Cindy Van Acker, *Balk 00 :49* (Suisse) /

2004 / Association Fragile-Christian Rizzo, *autant vouloir le bleu du ciel et m'en aller sur un âne* (France) **accueil-studio** / Cie Fin Novembre-Rachid Ouramdane, *Les morts pudiques* (France) **accueil-studio** / La Camionetta-Fabrice Ramalingom, *Touché* (France) **accueil-studio** / Arcane 21-Françoise Laroche-Valière, *Pour venir jusque-là* (France) **accueil-studio** / Carré Bleu-Andreas Schmid / *Paradis (Zone) écran solo* et *Faillie étendue* (Franche-Comté), Carré Bleu – Séverine Rième, *Strates* (Franche-Comté) **accueil-studio** / Dans.Kias-Saskia Hölbling, *Your body is a shoreline* (Autriche) **accueil-studio** / M&M Solitude Project-Mihai Mihalcea, *Stars High in Amnesia's Sky* (Roumanie) dans le cadre de mobil(e) / Cia Olga Mesa, *On cherche une danse* (Espagne) **Convention AFAA-Conseil Régional de Franche-Comté** / David Wampach, *MN M KIT* (France) / Moleskine-Laure Bonicel, *Le bleu...* (France) / Les Anacoluthes-Anne-Lise Valla, *L'eau vive de vie* (France) / Cie Courant d'Air-Annie DUBET, *Tout à la fois* (Franche-Comté) / Abaroa-Olga de Soto, *Incorporer* (Belgique) / Cie Accrorap-Brahim Bouchelaghem, *Zabrat* (Franche-Comté) / Cie Pour l'Instant-Denis Detournay, *Swialto* (Franche-Comté) / Hors Série-Hamid Ben Mahi, *Sekel* (France) / Cie John Jasperse, *recheche* (USA).

2005 / Cie Felix Ruckert, *Messiah Game* (Allemagne) **accueil-studio** / Ensemble L'Abrupt-Alban Richard, *Downfall* (France) **accueil-studio** / Association du 48-Sylvain Prunenec, *Redoux* (France) **accueil-studio** / Edna-Boris Charmatz,

Régi (France) **accueil-studio** / DACM-Gisèle Vienne, *Une belle enfant blonde a young beautiful girl* (France) **accueil-studio** / Raimund Hoghe, *Swan lake, 4 acts* (Allemagne) **accueil-studio** / Association fin novembre-Julie Nioche, *H2O NaCl CaCO3* (France) **accueil-studio** / Label Cedana – Cédric Charron et Annabelle Chambon / *Sens acte sans, version couleur* (France-Belgique) **accueil-studio** / DCM-Cosmin Manolescou, Kiri Riikonen, Roberto Cassarotto, *Don't ask the blond* (Roumanie/Finlande/Italie) **Convention AFAA-Conseil Régional de Franche-Comté** / Carré Bleu- Andreas Schmid, *Faillie – Etendue* (Franche-Comté) **dans le cadre des résidences décentralisées** et **accueil-studio** / Heather Kravas et Antonija Livingstone, *_____ a situation for dancing* (USA-Canada) **dans le cadre de FUSED** / Cie du 13° Quai-Guillaume Bertrand, *Le vertige du sous sol* (France) / Dans.Kias-Saskia Hölbling, *Your body is a shoreline* (Autriche) / Association Achles-David Wampach, *Bascule* (France) / Cyril Accorsi, *Projet autour de La table verte* (France) / Carré Bleu-Séverine Rième, *Strates* (Franche-Comté) / Cie Pour l'instant Denis Detournay, *Swialto* (Franche-Comté) / Cie IDA -Mark Tompkins, *Animal* (France) /

2006 / Cie Accrorap- Kader Attou, *Les corps étrangers* (France) **accueil-studio** / Cie Abaroa-Olga de Soto, *Incorporer ce qui reste* (Belgique) **accueil-studio** / Erna Omarsdottir et Johann Johannson, *The Mysteries of Love* (Islande) **accueil-studio** / Frank II Louise, *Konnecting Souls* (France) **accueil-studio** / Association KOB-Catherine Contour, *Corps/Jardins/Paysages, Belfort Peut être* (France) **accueil-studio** / Youyou Production-Laura de Nercy, *Swing 2* (France) **accueil-studio** / DANS.KIAS-Saskia Hölbling *Jours blancs* et *F on a pale ground* (Autriche) **accueil-studio** / Cie Maria Helena Pinto, *L'œil de la perception* (Mozambique) **Convention Culturesfrance-Conseil Régional de Franche-Comté-Drac Franche-Comté** / Zirco Zero- Keith Hennessy, *Sol Niger* (USA) **Convention Culturesfrance-Conseil Régional de Franche-Comté-Drac Franche-Comté et FUSED** / A.K.Y.S Projecte-Xavier Kim, *100% croissance* (France) et Association KOB-Catherine Contour, *Promenons-nous dans les bois* (France) **dans le cadre des résidences décentralisées** / Ann Liv Young, *Snow White* (USA), **dans le cadre de FUSED** / FLASHTANZ-Séverine Rième, *Hordycie* (Franche-Comté) / Cie Chute Libre-Pierre Bolo et Annabelle Loiseau, *Living Room Orchestra* (France) / Association Na-Nathalie Pernette, *Les Naufragés* (Franche-Comté) / Cie Pour l'instant Denis Detournay, *Au nom de mon corps* (Franche-Comté) / Magic Electro, *Mon songe* (France) / Eve Girardot, *Dilatation 8* (France) / David Rolland danse, *Les lecteurs* (France) / Sébastien Barberon, *Minutes chorégraphiques* (Franche-Comté) /

2007 / Gisèle Vienne, *Kindertotenlieder* (France) **accueil-studio** / Affari Esteri – Edmond Russo et Shlomi Tizer, *Les Avenants* (Tenses 2/3) (France) **accueil-studio** / Velvet-Joanne Leighton, *Five easy pieces* (Belgique) **accueil-studio** / Association Achlès-David Wampach, *Quatorze* (France) **accueil-studio** / association fragile-christian rizzo, *Mon amour* (France) **accueil-studio** / Hors Série-Hamid Ben Mahi (France), *Laboratoires de recherche* **dans le cadre des résidences décentralisées** et *On n'oublie pas, accueil-studio* / Raimund Hoghe, *Boléro Variations* (Allemagne) **accueil-Studio** et **Convention Culturesfrance-Conseil Régional de Franche-Comté-Drac Franche-Comté** / Paquita Valdès - Pascaline Verrier, *Astéria* (France-Russie) **Convention Culturesfrance-Conseil Régional de Franche-Comté-Drac Franche-Comté** / IDA – Mark Tompkins, *Animal femelle* (France) **dans le cadre des résidences décentralisées** / Heather Kravas et Antonija Livingstone, *(k) no (w) more village* (USA) **dans le cadre de FUSED** / Association ONNO - Herman Diephuis, *Julie entre autres* (France) / Accorap – Kader Attou, *petites histoires. com* (Franche-Comté) / Cie du Courant d'air – Annie DUBET, *La place de l'autre* (Franche-Comté) / Cie Là - Marion Ballester, *un jour* (France) / Ensemble l'Abrupt – Alban Richard, *as far as* (France) /

2008 en prévision (sous réserve de modification)

- Cie là – Marion Ballester, (France) : résidence du 2 au 12 janvier et du 4 au 10 février 2008, *un jour* **dans le cadre de l'accueil-studio**
- Heather Kravas-Antonija Livingstone (USA-Canada) : résidence du 3 au 12 janvier 2008, *(k) no(w) more village* **dans le cadre de Fused**.
- Arcane 21 – François Laroche Valière (France) : résidence 14 janvier au 1er février 2008, *Et pour s'éloigner* **dans le cadre de l'accueil-studio**
- Hop là (France) : résidence du 11 au 17 février 2008, *do not disturb* **dans le cadre de l'accueil-studio**
- Gisèle Vienne (France) : résidence du 18 au 23 février 2008, *Jerk* **dans le cadre de l'accueil-studio**
- Youyou production-Laura de Nercy (France) : résidence du 25 février au 7 mars 2008, *Swing 3* **dans le cadre de l'accueil-studio**
- Brynjar Bandlien (Norvège) : résidence du 12 au 28 mars 2008, *Still* **dans le cadre de la Convention Culturesfrance / Conseil Régional de Franche-Comté / Drac Franche-Comté**
- Trajal Harrel (USA) : résidence du 31 mars au 25 avril 2008, *Quartet for the end of time* **dans le cadre de Fused**
- Production Laps – Martin Bélanger (Canada) : résidence du 14 mai au 26 mai 2008, *Grande Théorie unifiée* **dans le cadre de la Convention Culturesfrance / Conseil Régional de Franche-Comté / Drac Franche-Comté**
- Valérie Castan et Antonia Baehr (France-Allemagne) : résidence au cours de l'été 2008, *I wish you were, i wish you wear* **dans le cadre des résidences décentralisées**
- IDA - Mark Tompkins (France) : résidence à l'automne 2008, *Lulu* **dans le cadre des résidences décentralisées et de l'accueil-studio**
- Abaroa - Olga de Soto (Espagne-Belgique) : résidence à l'automne 2008 pour le 4^e solo d'*Incorporer*, **production soutenue par le Granit et le Centre Chorégraphique...**



Répétition, Cie Félix Ruckert, *Messiah Game*

OUVERTURE ET PARTAGE LE PROJET DU CCN DE FRANCHE-COMTÉ À BELFORT

Le projet développé par Odile Duboc et son équipe depuis 1991 repose sur trois grands axes définis en lien avec les partenaires publics du CCN et en fonction de la réalité du territoire de la Franche-Comté. Il prend appui depuis 1995 sur l'installation dans la caserne de l'Espérance, d'un lieu unique dédié à la danse.

UNE POLITIQUE DE CRÉATION ET DE DIFFUSION DE CONTRE JOUR - CCN DE FRANCHE-COMTÉ À BELFORT

Odile Duboc n'a pas souhaité s'entourer d'une compagnie permanente, et privilégie des fidélités avec un groupe de danseurs en fonction des projets de la compagnie Contre Jour. Depuis 1991, 16 pièces ont été créées à Belfort (*La Maison d'Espagne, Projet de la matière, Pour mémoire, Folies douces, Juste un brin, Avanti, Brins d'histoires, trois boléros, Comédie, à la suite..., J'ai mis du sable, exprès, vite fait, comme ça dans mes chaussures, Le Pupille veut être tuteur, Pour tout vous dire, ... conversations chorégraphiques* d'Odile Duboc, *trio 03, Echappée, Rien ne laisse présager de l'état de l'eau*). Ces pièces ont été présentées dans plus de 150 théâtres ou festivals en France et à l'étranger. *La pierre et les songes*, projet pour 300 amateurs et 21 danseurs professionnels en Région Franche-Comté et Jura Suisse, en septembre 2007 et juin 2008, est la dernière création d'Odile Duboc à la tête du CCN.

UNE POLITIQUE DE RÉSIDENCES ET DE PRODUCTION CHORÉGRAPHIQUE IRRIGUÉE PAR LE PARTAGE DE L'OUTIL

Dans un espace de travail de très grande qualité, le CCN a accueilli en résidences de création ou de recherche plus de 90 compagnies françaises et étrangères. Ce dispositif s'est développé dès 1995 de façon autodidacte puis en 1998 dans le cadre de la mesure accueil-studio financée par le Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Franche-Comté.

Cette mission prend des formes combinables : mise à disposition de locaux (salle de création, studio, atelier costumes, bureau de production...), de personnel technique, hébergement, apport en coproduction et présentation de travaux ou des spectacles dans le cadre des 19H de Contre Jour.

Elle prend également appui sur la convention Culturesfrance / Conseil Régional de Franche-Comté / DRAC Franche-Comté, pour une ouverture internationale accentuée.

Ce dispositif global est renforcé depuis 2005 par un projet de résidences décentralisées soutenu par la Région Franche-Comté.

UNE POLITIQUE DE DÉVELOPPEMENT DE LA CULTURE CHORÉGRAPHIQUE

Il n'y a pas de création ex nihilo. À Belfort, la culture chorégraphique se nourrit essentiellement du travail de création d'Odile Duboc ou celui des artistes accueillis. Avec le recrutement en 1998 d'un responsable du développement de la culture chorégraphique et en 2002 d'une artiste chorégraphique chargée de la médiation culturelle, cette mission a pu se structurer dans l'activité générale du CCN.

Les années 2007/2008 confirmeront un travail approfondi en direction des publics de l'Éducation Nationale : classes primaires, collèges et lycées, université. Des formations spécialisées en danse ou vers les arts plastiques et audiovisuels, s'adressent à un public plus large amateur et professionnel.

Les stages, ateliers, conférences... sont soutenus par des outils ressources développés au CCN par Noël Claude (mallette à danser, vidéo danse en mots et mouvements, lectures et paroles dansées). Le CCN de Franche-Comté à Belfort est structure culturelle de référence du Pôle Danse de Franche-Comté et de la classe L3/Danse (Lycée Cuvier de Montbéliard).

L'ÉQUIPE DU CCN DE FRANCHE-COMTÉ À BELFORT

Marcelle Bonjour - Présidente : infos@contrejour.org

Odile Duboc - Directrice artistique: o.duboc@contrejour.org

Françoise Michel - Conseillère à la direction artistique : f.michel@contrejour.org

Laurent Vinauger - Secrétaire général : l.vinauger@contrejour.org

Noël Claude - Responsable du développement de la culture chorégraphique

et des actions de sensibilisation en région : n.claude@contrejour.org

Thierry Meyer - Directeur technique : t.meyer@contrejour.org

Philippe Mieschberger - Responsable administratif et financier : p.mieschberger@contrejour.org

Anne Bautz - Assistante à la diffusion et la production : diffusion@contrejour.org

Marie-Pierre Jaux - Artiste chorégraphique chargée de la médiation culturelle : mp.jaux@contrejour.org

Cidalia Das Neves-Désévaux - Assistante au Secrétariat général: c.dasneves@contrejour.org

Sophie Ebersold - Secrétariat accueil : infos@contrejour.org

Prune Lupfer - Chargée de la logistique : p.lupfer@contrejour.org

Ghislaine Hertzog - Agent d'entretien : infos@contrejour.org

12 ANS DE RÉSIDENCES

Contre Jour

Centre Chorégraphique National

de Franche-Comté à Belfort

Direction Odile Duboc

Direction de la publication **Odile Duboc**

À l'initiative du projet et coordination **Laurent Vinauger**

Concept **Gérard Mayen, Laurent Vinauger**

Avec la participation de **Cidalia Das Neves-Désévaux**

Textes **Gérard Mayen**

Conception graphique **Valérie Szewczyk**

Photos **Samuel Carnovali - Noël Claude**

Impression **Camponovo-Bouchard**

Diffusion 3000 exemplaires

contre jour



Contre Jour - Centre Chorégraphique National
de Franche-Comté à Belfort

3, avenue de l'Espérance - 90000 Belfort / www.contrejour.org

Tél. : 03 84 58 44 88 - Fax : 03 84 58 44 89

e-mail : infos@contrejour.org

subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication-DRAC Franche-Comté,
la Région Franche-Comté, le Conseil Général du Territoire de Belfort, la Ville de Belfort,
la Communauté d'Agglomération du Pays de Montbéliard, Le Conseil Général du Jura
et soutenu par CULTURESFRANCE.

Licences d'entrepreneur du spectacle n° 1-1001662 / 2-1001644 / 3-1001645